

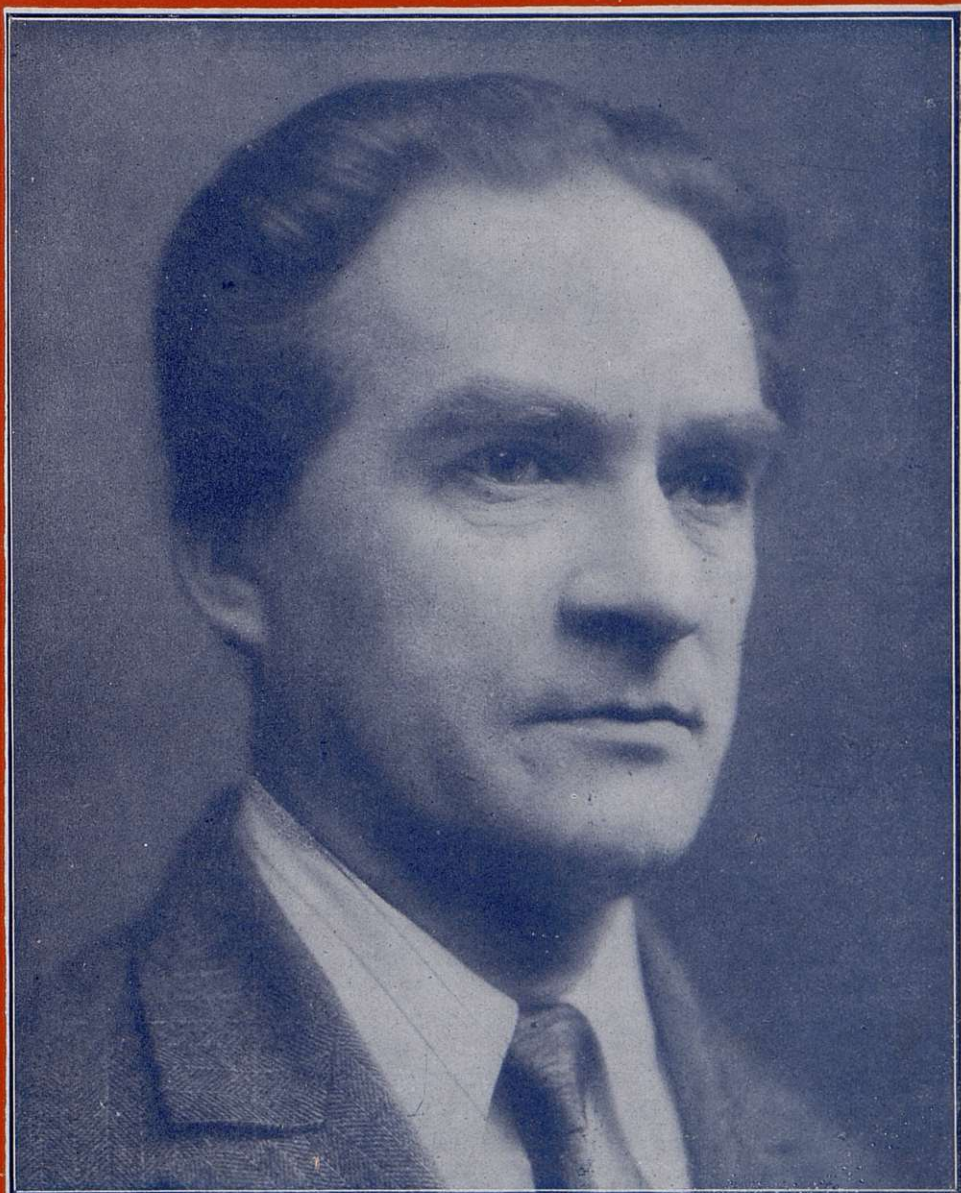
N° 52

4<sup>e</sup> ANNÉE  
26 Décembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



NICOLAS KOLINE

Le Prince Charmant, de Tourjansky, que Ciné-France-Film doit présenter prochainement, mettra en valeur le grand talent si humain et si nuancé de cet artiste parfait.

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

| ABONNEMENTS             |                    | Directeur : JEAN PASCAL                                                 | ABONNEMENTS                             |                   |
|-------------------------|--------------------|-------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|-------------------|
| France                  | Un an. . . 50 fr.  | Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32 | Étranger                                | Un an. . . 60 fr. |
| —                       | Six mois. . 28 fr. | Adresse télégraphique : CINÉMA GAZI-PARIS                               | —                                       | Six mois . 32 fr. |
| —                       | Trois mois. 15 fr. | Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois               | —                                       | Trois mois 18 fr. |
| Chèque postal N° 309 08 |                    | (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)                         | Paiement par mandat-carte international |                   |
|                         |                    | Registre du Commerce de la Seine N° 212.039                             |                                         |                   |

## SOMMAIRE

Pages

|                                                                                                                                                                                |                      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| BARBARA LA MARR, par Albert Bonneau                                                                                                                                            | 555                  |
| LIBRES PROPOS : L'interprète et le scénario, par Lucien Wahl                                                                                                                   | 558                  |
| A PROPOS DE « JOCASTE », par Gaston Ravel                                                                                                                                      | 559                  |
| SCÉNARIOS : Les Fils du Soleil (2 <sup>e</sup> chap.) ; Les Deux Gosses (1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> épis.)                                                              | 560                  |
| LA VIE CORPORATIVE : Par la Solidarité française, par Paul de la Borie                                                                                                         | 561                  |
| L'ART DE LA DÉCORATION AU CINÉMA, par Quenu                                                                                                                                    | 562                  |
| ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PREMIÈRES                                                                                                                         | 567                  |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 568 à                                                                                                                                             | 570                  |
| LA CHASSE À LA PETITE BÊTE DANS LA PELLICULE CINÉMATOGRAPHIQUE, par Lionel Landry                                                                                              | 571                  |
| NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri                                                                                                                                         | 572                  |
| CHEZ NOS ANIMATEURS : Le bungalow de M. Léon Poirier aux « Carrières d'Amérique », par Gaston Phelip                                                                           | 573                  |
| LES GRANDS FILMS : Monte là-dessus, par Lucien Farnay                                                                                                                          | 575                  |
| — La Fille de l'Eau, par Henri Gaillard                                                                                                                                        | 581                  |
| LES « AMIS DU CINÉMA » EN PROVINCE : Marseille reçoit Raquel Meller, par M. Lyonel                                                                                             | 577                  |
| MARQUES DE FILMS, par Arroy                                                                                                                                                    | 578                  |
| NOS COUVERTURES : Nicolas Koline et Lili Damita, par R. W.                                                                                                                     | 580                  |
| NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilovic                                                                                                                                       | 580                  |
| CINÉMA GAZINE EN PROVINCE : Nantes (J. B.) ; Tunis (S. A.) ; Pau (J. G.) ; Valenciennes (R. Menier) ; Saint-Etienne (Sigma) ; Oran (Jean Martin) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) | 566, 572, 580 et 584 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : (Paris ; Les Deux Gosses), par L'Habitué du Vendredi                                                                                                 | 583                  |
| LES PRÉSENTATIONS : (Bien Mal Acquis ; La Dernière Chevauchée ; L'Enfant de la Haine ; Une Vie Loyale), par Albert Bonneau                                                     | 584                  |
| ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx                                                                                                                                                | 585                  |
| LE COURRIER DES « AMIS », par Iris                                                                                                                                             | 586                  |

### La Bibliothèque du Cinéma

La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

Nous avons le grand plaisir de vous informer que votre nom est inscrit désormais sur les listes d'abonnements de Cinémagazine pour une durée de douze semaines à partir du 1<sup>er</sup> janvier.

De la part de M. ....  
et avec ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL,  
3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>).

## POUR LES ÉTRENNES

### Voici un cadeau que tous vos Amis apprécieront

Vous avez lu ce numéro de Cinémagazine avec le même intérêt, nous l'espérons, que vous avez lu les précédents. En appréciant nos constants efforts à vous satisfaire davantage, vous avez pu constater qu'il n'est pas de journaux cinématographiques capables de vous donner comme nous le faisons, semaine par semaine, les dernières nouvelles des studios, les comptes rendus des films présentés, les résumés de scénarios, tous les renseignements sur les productions françaises et étrangères en cours de réalisation. Nos interviews, nos articles documentaires, nos enquêtes ne vous ont-ils pas intéressés ?

Croyez-vous qu'il puisse être un cadeau plus agréable pour les amis qui vous sont chers qu'un abonnement de douze semaines à la revue qui fera d'eux d'ardents cinéphiles s'ils ne le sont pas encore, et qui les aidera à mieux comprendre le cinéma ?

À l'occasion des fêtes de fin d'année, Cinémagazine, soucieux de vous être agréable, ainsi qu'à vos amis, vous offre des abonnements de douze semaines pour 10 francs.

Envoyez-nous la liste des amis auxquels vous désirez faire cet intéressant cadeau. Ils recevront le matin du 1<sup>er</sup> janvier la carte reproduite ci-dessus. Elle leur portera, en même temps que vos meilleurs vœux, la bonne nouvelle de leur inscription sur nos listes d'abonnements pour douze semaines à partir du 1<sup>er</sup> janvier.

### BON A DÉTACHER OU A RECOPIER

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL,  
3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>).

Inclus veuillez trouver Frs. .... correspondant à .... abonnements de douze semaines à Cinémagazine à partir du 1<sup>er</sup> janvier, que vous voudrez bien servir aux personnes dont les noms et les adresses suivent. Il est entendu que mes amis recevront le 1<sup>er</sup> janvier au matin une carte qui leur portera mes vœux et les informera qu'ils recevront Cinémagazine pendant douze semaines.

|                                        |               |
|----------------------------------------|---------------|
| Nom .....                              | Nom .....     |
| Adresse .....                          | Adresse ..... |
| Nom .....                              | Nom .....     |
| Adresse .....                          | Adresse ..... |
| Nom et adresse de l'expéditeur : ..... |               |

Société Anonyme SACEX  
CINEX-FILM

94, Rue Saint-Lazare - PARIS  
Téléph. : GUTENBERG 07-37, 07-38  
— LOUVRE 55-30, 55-31

Concessionnaires exclusifs pour l'Union  
des Républiques Soviétiques, la Finlande,  
les Pays Baltes et la Pologne de toute la  
production "CINÉGRAPHIC"

Films Marcel L'HERBIER :  
"L'INHUMAINE"  
"MARCHAND DE PLAISIRS"  
"L'INONDATION" (Deluc), etc.

## PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

(Format 18-24)

|                          |                        |                        |                        |
|--------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
| Yvette Andréyor          | Régine Dumien          | Mathot (en buste)      | Wallace Reid           |
| Angelo (2 poses)         | Douglas Fairbanks      | id. (L'Ami Fritz)      | Gina Rely              |
| Fernande de Beaumont     | William Farnum         | Georges Mauly          | Gaston Rieffler        |
| Suzanne Bianchetti       | Fatty Arbuckle         | Maxudian               | André Roanne           |
| Biscot                   | Genev. Félix (2 pos.)  | Thomas Meighan         | Gabrielle Robinne      |
| Andrée Brabant           | Margarita Fisher       | Georges Melchior       | Ruth Roland            |
| Alice Brady              | Pauline Frederick      | Raquel Meller          | Jane Rollette          |
| Régine Bouet             | Lillian Gish (2 poses) | Mary Miles             | William Russel         |
| Catherine Calvert        | Suzanne Grandais       | Sandra Milowanoff      | Séverin-Mars (La Roue) |
| June Caprice (en buste)  | Gabriel de Gravone     | (2 poses)              | G. Signoret (2 poses)  |
| id. (en pied)            | Mildred Harris         | Ivan Mosjoukine        | Gloria Swanson         |
| Dolorès Cassimelli       | William Hart           | Tom Mix                | Constance Talmadge     |
| Jaques Catelain (2 pos.) | Sessue Hayakawa        | Blanche Montel         | Norma Talmadge (buste) |
| Charlot (au studio)      | Fernand Herrmann       | Antonio Moreno         | id. (en pied)          |
| id. (à la ville)         | Gaston Jacquet         | Maë Murray             | Olive Thomas           |
| Monique Chrysès          | Nathalie Kovanko       | Musidora               | Jean Toulout           |
| Jackie Coogan (Le Kid)   | Henry Krauss           | Francine Mussey        | Rudolph Valentino      |
| Gilbert Dalleu           | Georges Lannes         | René Navarre           | Van Daele              |
| Bébé Daniels             | Denise Legeay          | Nazimova (en buste)    | Simone Vaudry          |
| Priscilla Dean           | Georgette Lhéry        | id. (en pied)          | Georges Vaultier       |
| Jeanne Desclous          | Max Linder (2 poses)   | André Nox (3 poses)    | Irène Vernon Castle    |
| Gaby Deslys              | Harold Lloyd (Lut)     | Gaston Norès           | Viola Dana             |
| France Dhélia (2 pos.)   | Emmy Lynn              | Gina Palerme           | Fanny Ward             |
| Doug et Mary             | Juliette Malherbe      | Mary Pickford (2 pos.) | Pearl White (en buste) |
| Huguette Duflos (2 pos.) | Edouard Mathé          | Charles Ray            | id. (en pied)          |

Prix de l'unité : 2 francs

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement  
Les photos ne sont ni reprises ni échangées.

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

# LE PRINCE CHARMANT

CHARITONOFF-FILM SÉRIE KOVANKO-FILMS

Mise en scène de V. TOURJANSKY

Interprété par  
Nathalie KOVANKO  
Claude FRANCE  
Nicolas KOLINE  
et  
Jaques CATELAIN



CINÉ-FRANCE-FILM

50, Rue de Bondy

PARIS (X<sup>e</sup>)

Téléphone : NORD 76-92

Adr. Tél. : CINÉFRANCIC-PARIS

WESTI  
CONSORTIUM



## POURQUOI courent-ils ainsi ?

Ils veulent être les premiers à applaudir les nouvelles productions Goldwyn - Cosmopolitan présentées par La Société Française des

### FILMS ERKA

**La Déesse Rouge**

adaptation de la célèbre pièce de William Archer, avec GEORGE ARLISS.

**La Voie lumineuse**

grand film sportif avec ANITA STEWART et les fameuses girls de la Ziegfeld Folies.

**Amours de Reine**

un beau roman d'amour d'après Elinor Glyn, avec AILEEN PRINGLE et CONRAD NAGEL.

**Le Tigre de l'Escurial**

merveilleuse reconstitution de l'Espagne sous Philippe II, avec BLANCHE SWEET, HOBART BOSWORTH, PAULINE STARKE et EDMUND LOVE.

**Le Glaive de la Loi**

le premier film réalisé en Amérique par le célèbre metteur en scène suédois VICTOR SJOSTROM avec CONRAD NAGEL et MAE BUSH.

**Le Regard Infernal**

parodie des films policiers réalisée par CLARENCE BADGER et interprétée par RAYMOND GRIFFITH, MARIE PREVOST et ALICE LAKE.

:- FILMS ERKA :-

38bis, Aven. de la République

Télép. : ROQUETTE 10-68 et 10-69

# 1925

## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Guide pratique de l'Acheteur  
du Producteur & du Fournisseur  
dans les Industries du Film*

La partie consacrée aux vedettes de l'Ecran comportera plus de **200 pages hors-texte illustrées de photogravures.**

*Hâtez-vous de prendre une place dans cet  
Annuaire qui est le véritable "Bottin" du Cinéma*

*Retenez votre exemplaire à l'avance*

*Prix : 20 francs*

**LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX<sup>e</sup>)**



VITAGRAPH

présente



# *La Joueuse d'Orgue*

grand Drame en 2 Epoques

d'après le roman de

**Xavier de MONTÉPIN**

Adapté à l'écran par

**Charles BURQUET**

Distribution :

**Van DAËLE**

**Camille BARDOU — Eugénie BUFFET**

**Régine BOUET — Régine DUMIEN — ESCOFFIER**

**YVONNECK — VALBRET**

VITAGRAPH

25, Rue de l'Échiquier, PARIS

Téléphone : LOUVRE 23-63

Le plus extraordinaire  
des Films comiques

## MONTE LA-DESSUS !

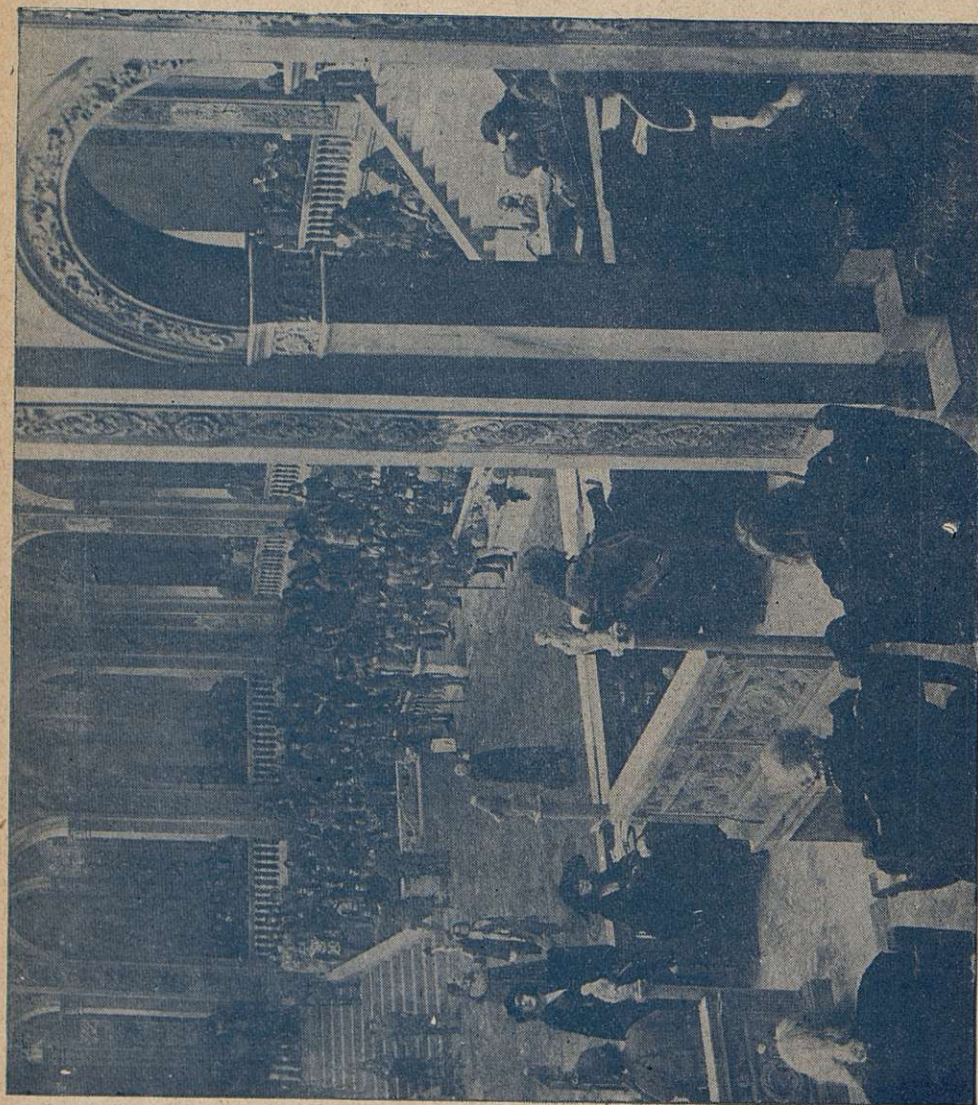
est au

### CAMÉO

32, Boulevard des Italiens



VERTIGE -- FOU RIRE



## UN SUCCÈS

à l'ÉLECTRIC-PALACE  
sur les Grands Boulevards  
c'est

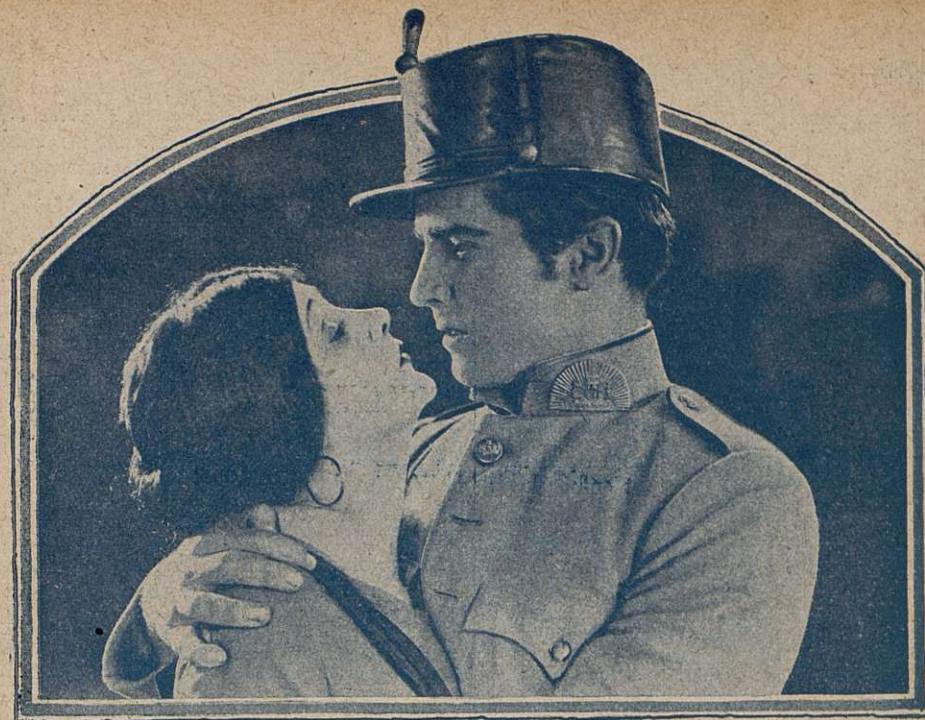
# LE MARCHAND DE VENISE

d'après SHAKESPEARE  
par P. P. GELLNER

avec

HENNY PORTEN  
et  
WERNER KRAUSS

ÉDITION AUBERT



BARBARA LA MARR et RAMON NOVARRO dans une des plus émouvantes scènes de Guerrita

Madame Barbe - Bleue

## BARBARA LA MARR

BARBARA LA MARR possède un genre très personnel que l'on peut placer entre celui, un peu excentrique, de Gloria Swanson et ceux, élégants, mais souvent antipathiques, de Nita Naldi et de Pola Négri. Contrairement à ces deux dernières « vamps » de l'écran, Barbara ne charge jamais ses rôles jusqu'à rendre son personnage méprisable. La cupidité ne la guide pas, bien au contraire... C'est une grandeoureuse qui, au théâtre, eût idéalement incarné les héroïnes de Racine : une Phèdre ou une Hermione...

Une création, capitale, vient de la révéler chez nous : *Guerrita*. Depuis la sortie de ce film, nombreuses ont été les lettres de nos lecteurs nous réclamant une biographie de la belle protagoniste, tant ils avaient été, à la fois, émus et charmés par la sincérité de son jeu.

Née de parents français et italien, Barbara La Marr étudia la danse dès l'âge de sept ans et parut souvent à la scène. On se complaisait à applaudir la gentillesse et l'adresse de la fillette et nombreux furent

les journaux qui la qualifièrent d'enfant prodige. A dix ans, cependant, Barbara dut abandonner l'art de Terpsichore.

Après de nombreuses aventures, la jeune fille échoua, six ans plus tard, dans un ranch de l'Arizona. Elle faisait souvent de longues promenades en automobile avec une de ses amies. Un beau jour, elle fut remarquée par un jeune fermier des environs qui, fort épris, se jura d'épouser Barbara. Il rôdait souvent autour de la maison de la jeune fille. Celle-ci se dérobait chaque jour, ne voulant pas avouer à son flirt un amour qui était très réciproque.

Exaspéré, le jeune homme, semblable aux héros de certains films d'aventures, attendit une sortie de sa bien-aimée, et, un jour qu'elle se promenait avec une de ses amies, il l'enleva et l'emmena chez le pasteur au triple galop de son cheval. L'épilogue de cette petite comédie se termina le mieux du monde. Barbara épousa son ravisseur. Après une charmante lune de miel, une existence toute de joie et de bonheur semblait réservée à nos deux héros au milieu

du décor sauvage de l'Arizona... Un accident inattendu vint troubler cette douce quiétude : atteint de pneumonie, quelques mois plus tard, le fermier mourait laissant sa jeune femme sans soutien...

Accablée de chagrin, délaissant cette campagne qui lui rappelait de trop pénibles souvenirs, Barbara se résolut à chercher une situation dans la capitale.

Intelligente et instruite, la future étoile pensait trouver une place dans le journalisme... Elle frappa sans succès aux portes des éditeurs... Pénible fut cette période de son existence. L'artiste ne mangea pas tous les jours à sa faim... Elle put enfin placer quelques nouvelles dans un magazine. Des journaux publièrent également bon nombre de ses poésies... Le service des scénarios de



BARBARA LA MARR  
dans *Les Etrangers de la Nuit*

la Fox Film ayant remarqué certaines de ses œuvres, se l'attacha, et voilà la jeune femme engagée par l'une des plus importantes firmes cinématographiques d'Amérique.

De scénariste, Barbara ne devait pas tarder à aborder l'interprétation. Sa beauté avait fait impression sur les metteurs en scène. On se complaisait à louer ses parfaites qualités photogéniques. Sollicitée à paraître au studio, elle accepta et on la vit dans plusieurs grands films.

Le nom de Barbara La Marr était désormais connu dans le monde cinématographique américain. Après avoir été la par-

tenaire d'Anita Stewart dans *Harriet Pi-per*, elle fut demandée par Douglas Fairbanks pour tourner le rôle de Milady de Winter dans *Les Trois Mousquetaires*.

Le personnage était important et difficile. Barbara l'incarna avec beaucoup de sentiment, animant une espionne du Cardinal plus sympathique et moins altière que celle présentée, chez nous, avec beaucoup de talent, par Claude Mérelle. Il est vrai que le scénario américain ne traitait que de l'épisode des ferrets de diamant et qu'on n'y abordait pas l'exécution et la mort de la belle « vamp »...

Après *Les Trois Mousquetaires*, Barbara La Marr tourna, avec Douglas Fairbanks, *L'Excentrique*. Elle y tenait un rôle, sans grande importance, de femme fatale.

Ce fut Rex Ingram, le metteur en scène des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, qui, enfin, confia à la jeune artiste, un rôle digne d'elle. Ce réalisateur, qui avait mis en vedette des stars tels que Rudolph Valentino, Alice Terry, Ramon Novarro, comprit tout le parti qu'il pouvait tirer d'une aussi intelligente et aussi belle interprète. Il l'engagea, tout d'abord, pour incarner le personnage assez ingrat d'Antoinette, la suivante de la reine, dans *The Prisoner of Zenda* (*Le Roman d'un Roi*). Dans ce film, Ramon Novarro et Barbara La Marr qui ne tenaient que des rôles de second plan, furent tout particulièrement remarqués par les cinéphiles. On vanta le romantisme de l'un et la distinction de l'autre. Rex Ingram, enchanté du résultat de ce premier essai, donna le titre d'étoile à ses deux intéressants interprètes et leur fit créer un grand drame d'amour, *Trifling Women*, qui n'a pas encore été présenté chez nous, mais dont on a dit le plus grand bien outre-Atlantique. Si Ramon Novarro incarnait avec fougue et passion le personnage de l'amant, Barbara La Marr remplissait avec un art et une émotion intense le rôle de la femme ensorceleuse prête à tout sacrifier à l'amour.

*Trifling Women* consacra définitivement la réputation de Barbara. C'était elle, désormais, la grande amoureuse de l'écran américain, à la fois proche parente de Calypso et de Célémène. On sentait, au milieu de tous les artistes de métier, la venue d'une nouvelle école qui, avec Novarro et La Marr, bouleversait les anciennes méthodes... forçait le public yankee, parfois si rigide, à accepter des films de sentiment,

bien différents des drames d'action habituels... Sa mentalité, ennemie de l'éternel triangle, s'inclina devant le grand art des nouveaux venus qui leur imposaient, avec un indiscutable talent, des personnages de maîtresses et d'amants. Avec ces deux artistes, les réalisateurs ne craignirent pas d'aborder des œuvres où une fin tragique suppléait aux traditionnels et inévitables baisers en premier plan.

C'était là une évolution de première importance dans la cinématographie d'outre-Atlantique, évolution à laquelle l'intel-

Mais le plus grand succès de Barbara La Marr, le film où, sans contredit, elle atteignit la perfection tant elle y fit preuve de psychologie avertie et de grâce touchante, fut *Guerrita* (*Thy Name is Woman*)... Qu'avait-elle à animer dans ce drame?... La Femme, tout simplement... l'être à la fois délicieux et énigmatique, tendre et pervers qui, par sa grâce, conquiert le cœur des hommes et les pousse, les uns aux pires lâchetés, les autres aux dévouements sublimes... Avec quel art la créatrice de *Guerrita* nous présente la mort



Cette scène du *Roman d'un Roi* mit en valeur RAMON NOVARRO et BARBARA LA MARR et les fit tout particulièrement apprécier

ligence et la psychologie de Barbara La Marr n'auront pas été étrangers.

*Le Bac tragique*, avec Lon Chaney et Blanche Swet, *Le Héros*, avec Gaston Glass, *Poor Men's Wives*, avec Lewis Stone, et *Les Etrangers de la Nuit*, avec Matt Moore et Enid Bennett, apportèrent peu après à Barbara La Marr une nouvelle suite de succès. Dans le dernier film, qui vient de passer tout récemment sur nos écrans, elle tenait un personnage d'espionne et d'envoleuse qui nous faisait comprendre les hésitations et les capitulations du jeune premier à qui elle venait demander asile.

de la belle espagnole, victime de sa passion pour un jeune soldat !...

D'ailleurs l'artiste ne cache pas ses préférences pour ce rôle remarquable : « Au milieu de toutes les vicissitudes et de toutes les misères de ma vie, déclarait-elle (elle a divorcé six fois !) j'ai eu la chance, au cours de ma carrière, d'aborder toujours des rôles intéressants... Je n'ai rencontré que des réalisateurs de talent, toujours en quête d'idées nouvelles et de progrès, et, au cours de ces dernières années, la vie n'a été pour moi que travail... travail... travail... C'est une terrible responsabilité. On m'a

confié plusieurs personnages de grandes artistes, je les ai tenus de mon mieux... Je continuerai de persévérer car je préférerais mourir plutôt que de désillusionner ceux qui m'ont accordé leur confiance, réalisateurs et spectateurs. Ma meilleure création, à mon avis, est *Guerrita*. J'aime mon Espagnole au courage splendide, partageant son existence entre la crainte, l'espoir et la passion ! Mais c'est bien là le travail le plus absorbant que j'aie jamais entrepris ! Je me suis consacrée à un tel point à mon rôle, et je m'oubliais si complètement, que,



BARBARA LA MARR prouve à PERCY MARMONT qu'elle possède toujours son talent de danseuse

le soir, rentrant chez moi anéantie... sans songer à dîner, je m'étendais sur mon lit et je m'endormais immédiatement... C'est une terrible chose que d'incarner le plus naturellement du monde un tel personnage ! »

De cet effort, Barbara La Marr a recueilli la juste récompense, non seulement aux Etats-Unis, mais en France où les cinéphiles commencent à la connaître et à l'apprécier. On la verra, cette saison, dans plusieurs films nouveaux, notamment dans *Le Fatal Mirage*.

La créatrice de *Guerrita* vient de terminer *The Shooting of Dan Mc Grew*, avec Percy Marmont, et *The Second Chance*

dont le scénario a été écrit spécialement pour elle par Mrs Woodrow Wilson. Entre temps, Barbara aura sans doute divorcé de son sixième mari, établissant ainsi un record qui appartenait jusqu'ici à Pauline Frédérick, quatre fois divorcée... Pour se consoler de ses déboires domestiques, la charmante artiste a adopté un délicieux bébé. Après les journées fatigantes du studio, Barbara excelle à jouer le rôle de maman qui la change un peu de ses créations habituelles.

ALBERT BONNEAU.

## Libres Propos

### L'Interprète et le Scénario

L'AUTRE après-midi, j'assistais à la présentation d'un film français. Un des personnages, qui apparaissait au commencement de cette comédie, ne participait guère à l'action. Pourtant, il jouait un rôle, puis, après quelques minutes, était oublié. Il avait fallu quand même un comédien assez expert pour interpréter ce bonhomme inutile et passager. Je fis sa connaissance le lendemain et il me dit : « On a donné hier la générale, mais comment y suis-je ? Je ne le sais pas. Je n'ai pu assister à la projection de cette machine-là ! » Il disait « générale » parce qu'il a l'habitude du théâtre encore qu'il ait souvent participé à des ensembles cinématographiques et, s'il a du métier, il n'est pas non plus un inconnu. Je lui déclarai alors qu'il avait évidemment fait ce qu'on lui avait demandé, et le mieux du monde, mais que le type incarné par lui aurait pu aussi bien ne pas être inséré dans le film. Il n'en parut ni étonné ni refroidi et répliqua : « Je ne puis pas savoir, je ne connais pas le sujet du film. » Ainsi on l'avait prié un jour de se rendre à une heure déterminée dans un studio. Il s'était vêtu d'une façon définie et avait obéi à des ordres pour tenir un rôle comme un enfant que l'on aurait guidé ou comme le client à qui un photographe ordonne poliment de sourire. Sans doute, en l'occurrence, il n'aurait pas mieux interprété son bonhomme s'il avait connu toute l'aventure qui faisait le sujet du film, mais il paraît que l'on se comporte identiquement, dans des cas nombreux, avec d'autres. C'est très regrettable, parce qu'un ensemble doit être coordonné, d'abord. Quand on lit une pièce devant ses futurs interprètes, on n'oublie personne. On ne doit pas procéder différemment pour des films. C'est peut-être manquer d'égards à des artistes que de les traiter aussi cavalièrement.

LUCIEN WAHL.

## A PROPOS DE "JOCASTE"

Au moment où les « Films de France » annoncent la réalisation d'une œuvre aussi considérable, il nous a paru intéressant d'interviewer le metteur en scène à qui elle est confiée.

M. Gaston Ravel, dont le très beau *Gardien du Feu* a remporté tout récemment un éclatant succès, a choisi lui-même ce roman d'Anatole France au lendemain même de la mort du célèbre écrivain ; nous sommes heureux de publier la lettre qu'il nous adresse au sujet de sa prochaine production.

« Vous me demandez pourquoi j'ai préféré *Jocaste* aux autres œuvres d'Anatole France ; il est, dites-vous, parmi les romans du Maître, des ouvrages plus célèbres et d'une forme plus parfaite. Oui... mais il n'en est pas un seul qui soit plus cinématographique et, pour un sujet de film, cela répond à tout, victorieusement.

*Jocaste* est la première œuvre en prose écrite par Anatole France, qui hésita longtemps à la publier ; elle ne fut éditée qu'après *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, avec une autre nouvelle intitulée *Le Chat maigre*. J'ignore si le grand public fit à ce livre l'accueil que devaient connaître *Thaïs*, *Le Lys Rouge* et l'incomparable suite de *Monsieur Bergeret* ; entre nous, je ne le crois pas. L'auteur avait sacrifié (un fois n'est pas coutume) à l'imagination, dont il devait ensuite si peu se soucier. Dans *Jocaste*, les événements se succèdent, sentimentaux ou dramatiques ; les personnages, tous très typés, semblent sortir tout vifs d'un « mélo » de l'Ambigu. Lent empoisonnement, coup de couteau, suicide sensationnel, rien n'y manque ! Et ce ne serait pas un mince sujet de surprise de lire le nom d'Anatole France sur ce scénario mouvementé, s'il n'y avait autre chose dans *Jocaste*.

Figurez-vous, tissée sur le canevas sombre d'une tapisserie, une fleur délicate aux teintes savamment dégradées ; vous aurez l'image exacte de l'héroïne du roman, la tendre et douloureuse Hélène Haviland, si émouvante malgré son crime, ou, peut-être, à cause de son crime. L'étude de cette âme de femme, la façon magistrale dont est dépeinte sa lente évolution cérébrale, tout ceci devait faire prévoir à un lecteur attentif les futurs triomphes du jeune Anatole France. C'est, à vrai dire, ce qui m'a tenté dans cette œuvre si étrange et je veux espérer que mon adaptation ne trahira pas l'original.

Les « Films de France », pour qui je réalise *Jocaste*, ont tenu à me faciliter cette tâche ardue ; de larges crédits me permettent d'encadrer luxueusement ou pittores-



M. GASTON RAVEL

quement les multiples tableaux du drame. Mon collaborateur habituel, Tony Lekain, a prévu pour le somptueux hôtel où se passe l'action, des décors magnifiques qui surpasseront ceux de *Ferragus* et de *On ne badine pas avec l'Amour*. Mes opérateurs Stuckert et Laffont ont fait leurs preuves et je puis avec eux escompter une impeccable photographie.

Quant à mes interprètes, leurs noms seuls suffiraient à assurer à un film, même médiocre, un grand succès. Ce sont Sandra Milowanoff et Gabriel Signoret qui incarneront Hélène Haviland et son mari, couple mal assorti, aux tragiques destinées. Abel Tarride, comédien d'un naturel extrême, sera le père équivoque et pourtant si sympathique de la jeune femme. Henri Fabert, de l'Opéra, donnera au « vilain » du drame un aspect sinistre et inquiétant. Dans un rôle d'amoureux très platonique, Tomy Bourdel complètera cette brillante distribution.

Je veux mentionner encore le petit Jean Forest à qui échoit un rôle charmant et qui éclairera l'œuvre de sa juvénile présence ; cet artiste de 13 ans a prouvé dans *Crainquebille* et dans *Les Deux Gosses* ses dons exceptionnels ; il trouvera dans *Jocaste* l'occasion d'un nouveau succès.

Et maintenant au travail !! »

GASTON RAVEL.

## SCÉNARIOS

### LES DEUX GOSSÉS

#### 1<sup>er</sup> Episode : Premier Mensonge

Parmi les attractions de la fête de Neuilly, une de celles qui retiennent le plus l'attention des bonnes gens c'est la célèbre « voyante extralucide », « la princesse Zéphyrina ». Celle-ci n'est en réalité qu'une aventurière qui, avec l'aide de son amant « La Limace », est toujours à l'affût d'un mauvais coup à faire. Le couple a recueilli un orphelin, le neveu de Zéphyrine, le petit Claudinet, mais une toux atroce déchire la poitrine du pauvre enfant.

Pendant ce temps, dans le jardin de son hôtel, Madame Hélène de Kerlor lit un roman tandis qu'à ses pieds le délicieux Fanfan joue. Une lettre arrive qui annonce le retour de M. de Kerlor.

Dans l'hôtel, Mme Carmen de St-Hyriex, sœur de M. de Kerlor, écrit en hésitant, sans se douter que sa femme de chambre l'espionne par le trou de la serrure.

Tout à coup arrive M. de St-Hyriex. Carmen, qui a vu son mari, range précipitamment ses papiers dans un tiroir dont elle cache la clef. Ernestine se relève et paraît satisfaite.

M. de St-Hyriex et sa femme doivent s'embarquer dans trois jours pour l'Amérique. Ils ont décidé de donner une « garden-party ».

Les deux jeunes femmes expédient les invitations et Carmen supplie son amie d'en adresser une à M. Robert d'Alboise. Hélène hésite, elle croyait toutes relations rompues

entre Carmen et celui qui fut son premier flirt, mais, devant l'insistance de Carmen, elle consent à envoyer une invitation.

Ernestine a réussi à dérober à Carmen un paquet de lettres et un médaillon renfermant le portrait de d'Alboise, elle s'est empressée de les remettre à Mulot, le complice de la Limace et Zéphyrine.

Robert d'Alboise vient à la « garden-party » et veut enlever Carmen pour l'empêcher de le quitter.

Hélène surprend les deux amants et emmène Carmen. Après la réception, celle-ci confesse à son amie que Robert n'a jamais cessé d'être son amant et qu'elle eut de lui un enfant qui est élevé à la campagne.

Pour sauver sa belle-sœur, Hélène décide d'aller trouver d'Alboise et d'obtenir de lui la restitution des lettres de Carmen.

#### 2<sup>e</sup> Episode : Zéphyrine, la Limace et Cie

Carmen se rend à la poste restante afin d'y retirer une lettre de Robert ; son mari, mis en éveil par une lettre anonyme, la suit. Lorsqu'elle sort du bureau de poste, il se fait remettre la lettre qui était adressée à Mme de Kerlor. Saint-Hyriex s'excuse mais veut remettre lui-même la lettre à Hélène.

Hélène parvient à joindre d'Alboise qui consent à lui remettre les lettres de Carmen. Mais le coffre-fort qui les contenait avait été cambriolé. Les lettres avaient disparu.

Peu de temps après, Mulot et Ernestine, dénoncés par La Limace, sont arrêtés.

Un peu plus tard, de Kerlor est surpris de ne pas trouver Hélène au logis. Carmen lui apprend qu'Hélène s'est rendue au château de Kerlor.

Hélène rentre sur ces entrefaites.

Poursuivant son but, La Limace se prépare à cambrioler l'hôtel de Kerlor.

C'est Mulot qui avait volé les lettres.

### LES FILS DU SOLEIL

#### 2<sup>e</sup> Chapitre

Le marquis de Saint-Bertrand, ruiné, est venu au Maroc avec sa fille. Hubert de Beauvoisin s'est engagé dans la légion étrangère et a été versé dans la division dont le général Morlaix, ancien gouverneur de Saint-Cyr, vient de prendre le commandement. Un des meilleurs auxiliaires du général est le capitaine Youssouf, dont le dévouement à la cause française date de son enfance.

Malgré toute sa bonne volonté, Hubert n'est pas très fort et, en cours de route, il tombe frappé d'insolation. On le transporte dans une tente voisine, et quelle n'est pas sa stupeur de se retrouver en présence d'Aurore. Le jeune homme veut une fois de plus plaider son innocence lorsque, subitement, la tente est entourée par une harka qui enlève la jeune fille.

### LA VIE CORPORATIVE

## Par la solidarité française

LA tradition tend à s'établir de fêter entre cinémathographistes l'apparition d'un de ces grands films qui marquent une étape dans l'effort de la production nationale. Cette saison nous avons eu trois occasions déjà de nous réunir sous les heureuses auspices du lancement d'une œuvre française assurée, grâce à son importance ou à sa valeur artistique, de passer les frontières pour porter au loin le témoignage de la renaissance glorieuse de notre industrie cinématographique. Ce fut d'abord *Pêcheur d'Islande*, puis *Le Miracle des Loups* et, enfin, ces jours derniers, *Paris*.

N'est-il pas vrai que ces trois films, si différents d'inspiration et parfois même de facture, sont très représentatifs de l'esprit, du tempérament, du goût français ? Comment ne souhaiterions-nous pas qu'ils paraissent tous trois sur le plus grand nombre possible d'écrans étrangers ?

A cet égard, M. Louis Aubert, éditeur de *Paris*, a pu annoncer, au banquet qui a suivi la présentation du beau film réalisé par MM. Vandal et Delac, que son prix de revient, évidemment élevé, est d'ores et déjà amorti sans l'Amérique ! On ne doute pas qu'il n'en soit de même pour *Le Miracle des Loups*. Je puis, en tout cas, affirmer qu'un résultat identique a été acquis pour *Pêcheur d'Islande*. Ainsi les grands et beaux films français se vendent à l'étranger et y sont appréciés.

Il n'est pas un cinémathographe français qui ne s'en devrait réjouir. Car tout film français, d'une valeur indéniable, qui passe à l'étranger, y travaille pour toute notre production et lui fraye la voie. Bien loin, par conséquent, de nous jalouser entre nous quand une œuvre française se présente avec quelque chance de remporter un succès international, nous devrions associer nos efforts pour que ce succès porte aussi loin et aussi fructueusement que possible. L'industrie cinématographique française, qui fut la première dans le monde, n'y reprendra cette place — ou tout au moins une des premières places — que si les cinémathographistes français se montrent capables de comprendre et de pratiquer une franche et active solidarité.

L'Etat français, qui a de très nombreux représentants diplomatiques et commerciaux

à l'étranger, devrait se faire un devoir de collaborer, de tout son pouvoir, au lancement de films comme *Paris*, par exemple, pour nous tenir au dernier en date. J'irai jusqu'au bout de ma pensée en disant que de tels films mériteraient d'être subventionnés. Mais si on ne songe pas, en réalité, à recourir au budget national si cruellement obéré, on ne peut constater, cependant, sans amertume, à quel point les pouvoirs publics se désintéressent du placement de nos films à l'étranger. J'étais récemment à Londres qui est, tout naturellement, le marché du film pour tout l'immense empire britannique. Nous n'y possédons aucune organisation, aucune représentation spéciale de notre production, aucun centre de transactions. Tout Français qui se risque à venir vendre du film français à Londres, doit agir à titre individuel et s'y débrouiller comme il peut. N'est-ce pas miracle, dans ces conditions, que l'on réussisse parfois à vendre en Angleterre quelque film français d'une qualité exceptionnelle ? Et comment s'étonner que l'écran anglais soit littéralement submergé sous le flot de la production américaine, alors que toutes les grandes maisons américaines ont à Londres des agences puissamment outillées et somptueusement installées.

Nous nous tournerons vainement vers l'Etat aussi longtemps que nous ne lui aurons pas donné l'exemple d'une solidarité manifestée par des actes. C'est déjà une manifestation utile que la petite fête corporative qui accompagne maintenant le lancement d'un grand film français. Mais personne, évidemment, ne pensera que cela peut suffire. Il faut tendre à la généralisation de ces accords internationaux dont l'éditeur et les producteurs de *Paris*, MM. Aubert, Delac et Vandal, ont précisément donné la formule, il faut susciter une cordiale entraide pour la vente des films français dignes d'être exportés. Il faut créer sur les grands marchés du film, de véritables centres de diffusion du film français. Et enfin il faut que l'Etat se rende compte que l'intérêt national exige l'aboutissement pratique de ces initiatives.

Le film français triomphera par la solidarité française.

PAUL DE LA BORIE.

## L'ART de la DÉCORATION au CINÉMA

RÉCEMMENT, au cours d'un article publié dans *Pathé Journal*, M. Gaston-Albert Lavrillier, grand prix de Rome, qui exécuta la reconstitution du navire de Surcouf, *La Confiance*, écrivait que l'avenir de l'art de la décoration trouverait dans le cinéma des débouchés qui contribueraient pour une large part à une évolution inattendue de cet art.

Rien n'est plus vrai et l'on peut dire déjà que, grâce au cinéma, la décoration a réalisé en quelques années des progrès considérables et vu s'ouvrir devant elle des perspectives imprévues. Elles lui ont permis d'étudier des effets et des lois inconnus et d'en dégager de précieux enseignements.

La décoration cinématographique n'a rien qui puisse se comparer à la décoration théâtrale. Au cinéma l'on peut jouer de ce grand animateur qu'est la lumière comme l'on veut, le metteur en scène en elle un de ses plus précieux collaborateurs et il peut le plier à toutes les fantaisies de son art.

Au théâtre il n'en est pas de même, la lumière est une chose fixée, plate souvent, et si les jeux d'orgue permettent soit de l'intensifier ou de la réduire et de la colorer, il n'en demeure pas moins que la virtuosité du metteur en scène est très limitée, infiniment plus qu'au cinéma.

Voilà une première différence, elle est essentielle ; il en est une autre qui ne l'est pas moins.

Le décor de théâtre est fait uniquement pour être vu par l'œil qu'il doit satisfaire ; le décor de cinéma, avant d'être projeté sur l'écran, a été pris par l'appareil de prises de vues, instrument d'une formidable précision auquel nul détail n'échappe et dont la puissance de vision est autrement puissante que celle de l'œil humain.

Pourvu qu'il nous satisfasse par son ensemble et que le détail soit aussi approchant que possible de la vérité, un décor théâtral nous plaira ; nous n'irons pas fouiller dans les recoins la vraisemblance d'une moulure, d'un taquet, pas plus d'ailleurs que la qualité de l'état plus ou moins

grand de vétusté d'un bois, d'un meuble, d'un mur. La peinture suffira à créer l'illusion complète.

Au cinéma il n'en est pas ainsi, l'appareil de prises de vues ne saisira pas seulement l'ensemble, mais il fouillera aussi dans tous les détails, et, comme s'il s'en faisait un malin plaisir, il montrera aux yeux le détail faux s'il y est ; en quelque sorte, pour employer un terme journalistique, il « le montera en épingle » et l'on ne verra plus l'ensemble mais la fausse note qui criera par-dessus tout. Au cinéma l'on ne peut pas se satisfaire uniquement de peinture, il ne faut pas seulement donner l'illusion du vrai, il faut « faire vrai » et il y a autant de différence dans la décoration qu'il peut en exister dans le jeu des acteurs.

D'ailleurs, le théâtre a très souvent cherché à donner à sa mise en scène un plus grand aspect de vérité et ce qui est fait aujourd'hui pour le ciné fut déjà tenté pour la scène avant 1900.

C'est ainsi qu'à l'occasion de la création d'une œuvre nouvelle à la Comédie-Française, M. Le Bargy, qui en dirigeait lui-même la mise en scène, demanda des salons avec staff et moulures en relief. L'effet fut saisissant et le procédé obtint un très grand succès. Malheureusement, il fallut l'abandonner parce que pas pratique pour le transport des décors et leur mise en case. Le staff était chaque fois détérioré et, inévitablement, les moulures étaient à refaire.

Actuellement, le théâtre vise, au contraire, à la simplification, aux stylisations et de ce fait l'on en revient à ce que fit le cinéma à ses débuts, c'est-à-dire le décor à l'italienne fait de plans découpés et de rideaux.

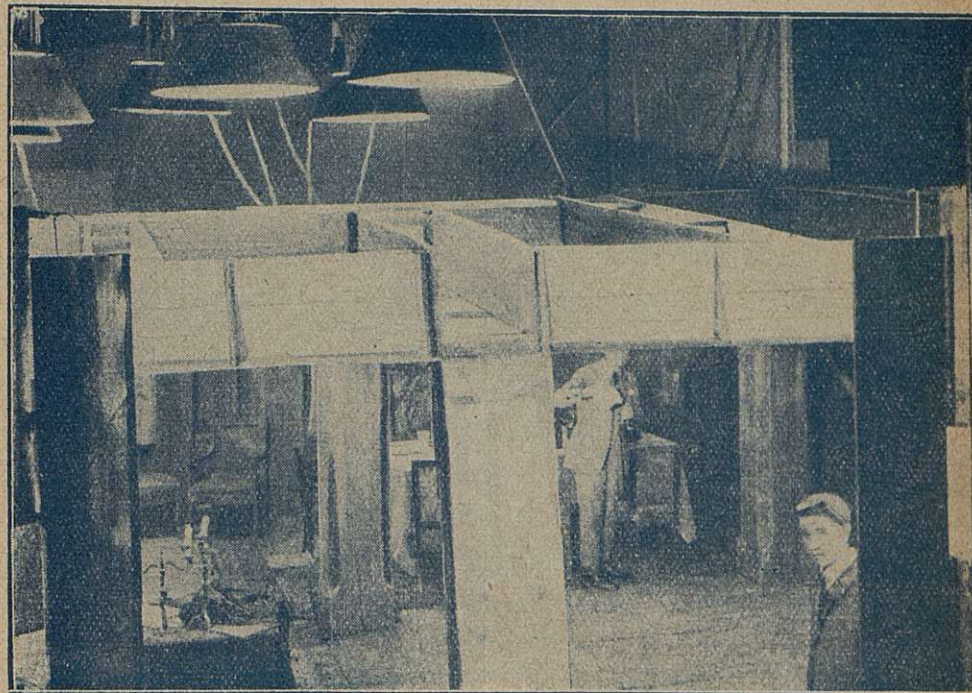
Toutefois, on ne peut nier l'influence qu'a le cinéma sur le théâtre et dans l'évolution parallèle de ces deux arts, au point de vue décoratif, il est certain qu'ils sont appelés à s'interpénétrer mutuellement. C'est ainsi que, momentanément, l'obligation qu'a le cinéma de faire nature a fait adopter par le théâtre le contre-plaqué qui est employé pour les jeux des vantaux mobiles (portes et fenêtres).

Une des caractéristiques essentielles de la décoration cinématographique est que toute la construction doit être faite en relief, de rechercher des plans et des saillies formant des volumes, déterminant des ombres et des modelés pour accrocher la lumière puisque nous pouvons en jouer à fantaisie.

A cette règle d'ensemble vient s'en ajouter une autre rendue nécessaire par ce que nous disions plus haut sur la puissance de vision des appareils de prises de vues. Lorsque la construction est terminée, le déco-

encore avec de la filasse, et la couche de peinture est passée par-dessus. Lorsque ces opérations sont terminées on se trouve non plus en présence de châssis peints mais réellement d'une masse qui représente du corps et sur lequel l'appareil de prises de vues peut fouiller à volonté.

S'agit-il de faire du bois ? On ne peut plus se satisfaire aujourd'hui d'une peinture imitant la qualité du bois à présenter. Toutes les veines, toutes infractuosités doivent être produites en relief et la peinture vient ensuite.



Décors établis sur un théâtre de prises de vues à Joinville montrant la légèreté de construction des grosses poutres creuses

rateur doit tenir compte de la matière représentée non seulement pour en donner la couleur, mais surtout l'aspect extérieur, le grain.

C'est ainsi, par exemple, que s'il s'agit de présenter un mur on ne devra pas se contenter de badigeonner son placage de peinture grise imitant la couleur des vieilles murailles, mais il faut présenter les aspérités, les rugosités. Dans ce cas, avant d'être peints, les châssis sont sciurés ou recouverts de grès ou de sable, ils peuvent aussi être travaillés de façon plus dure

Nous eûmes, à l'occasion d'un film qui a obtenu un très grand succès, à présenter une salle dont le parquet était de marbre dans lequel devait se refléter la silhouette de tous ceux qui s'y trouvaient. Cette impression ne pouvait être produite par aucune des salles connues et employées par nos metteurs en scène. Nous fûmes donc obligés de la construire de toutes pièces et cette salle de marbre était évidemment... de bois. Le cinéma est le royaume de l'illusion mais encore faut-il la créer et tellement fortement que ceux-là mêmes qui se croient

avertis puissent se laisser prendre au mirage.

Pour « créer » ce marbre il fallait, au premier chef, en obtenir le poli. Une fois le parquet terminé nous avons dû le passer entièrement au papier de verre. Ce fut ensuite la couleur imitant les tons divers du marbre, le veiné de la matière, et l'opération se termina par un vernissage qui donna à ce marbre le poli et le brillant qui devaient créer cette belle féerie qu'enregistra plus tard l'appareil de prises de vues. Soyez assurés qu'il eût été difficile à qui que ce soit d'affirmer que les scènes qui se déroulaient dans cette salle avaient été prises dans des décors de studio.

Une fois posé le problème de la vraisemblance de la matière représentée, disons que si les châssis sont en contre-plaqué, les découverts et les fonds sont des rideaux peints sur toile, comme au théâtre, et le tout travaillé en général à la peinture à la détrempe. Certains sont traités aussi à l'huile parce que moins salissants et surtout plus faciles à nettoyer.

D'autre part, la question de la tonalité joue un rôle considérable dans le décor cinématographique. Il y a une dizaine d'années, tous ces décors étaient généralement peints à la grisaille. A la suite d'observations et d'études il a paru que cette règle générale était quelque peu arbitraire. On a cherché et l'on s'est rendu compte qu'il était plus logique et plus harmonieux de faire les décors couleur naturelle non seulement pour la satisfaction de l'œil, mais aussi pour l'ordonnancement des meubles, des tentures et la disposition des artistes, qui, eux, n'ont jamais été couleur de grisaille. Le maquillage de l'artiste n'est pas gris, ses costumes sont colorés, le mobilier, les tentures, les tapis le sont aussi beaucoup. C'est une très grande erreur de croire que les décors gris sont plus photographiques que les décors teintés. Au début on a pu le penser, mais au fur et à mesure que nous faisons des progrès dans cet art, on s'est rendu compte du contraire, et si les décors neutres présentent beaucoup plus de facilités d'exécution pour les non expérimentés, un décorateur et un metteur en scène qui possèdent bien leur art joueront mieux et obtiendront de plus grands effets avec des décors peints qu'ils n'en obtiendraient avec les autres.

Dans cette importante question, la lumière, à son tour, joue un rôle considéra-

ble. Je n'ai pas qualité pour en traiter et ce n'est d'ailleurs pas sa place ici dans un article uniquement consacré à la décoration. Mais on comprendra facilement qu'un décor n'acquiert toute sa valeur et ne donne la pleine puissance de ses effets que vu à une distance déterminée et sous un éclairage particulier et sérieusement étudié.

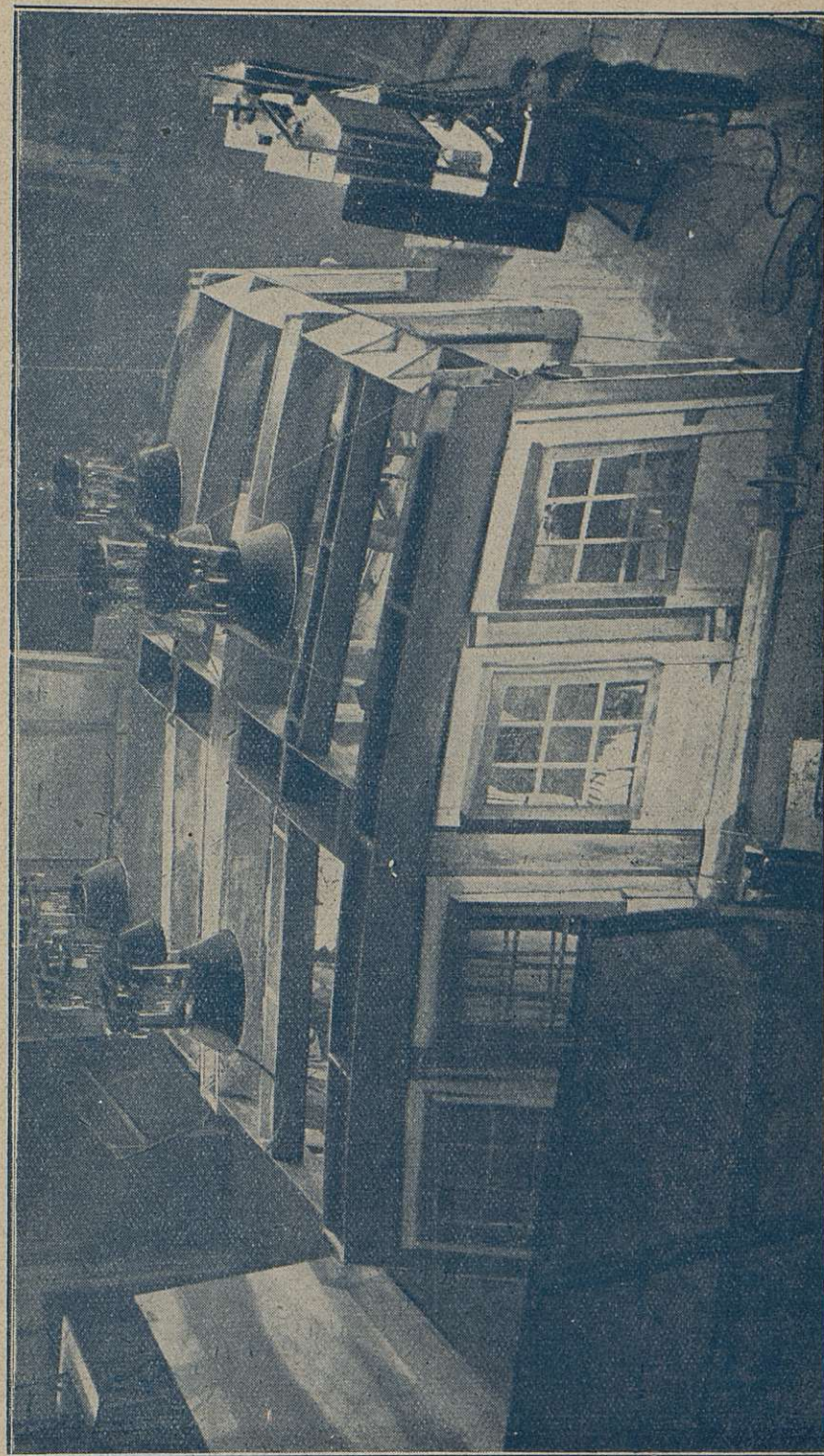
La luminosité résultant d'un éclairage essentiellement variable peut modifier constamment la valeur des décors. Elle laisse donc une très grande liberté à l'artiste décorateur ainsi qu'au metteur en scène, car l'opérateur habile, avec l'aide des nombreux appareils dont il dispose, peut facilement obtenir, d'un même ensemble, une valeur d'une décoration de ton très clair, et inversement, moins de valeur d'une décoration de ton très foncé.

A toutes ces considérations de métier, vient s'ajouter la connaissance approfondie de tous les styles d'époque, dans toute leur variété et les déformations qu'ils subissent dans les époques de transition. Cette connaissance ne doit pas porter uniquement sur l'aspect général du décor, mais s'étendre dans les plus petits détails, jusqu'aux moindres accessoires. Le cinéma ne peut plus se contenter d'à peu près, il a un très grand rôle à jouer dans la reconstitution des faits de notre histoire, mais encore faut-il que le milieu évoqué le soit avec toute l'intégrité, la sincérité que l'on est en droit d'exiger de lui.

Le décorateur, collaborateur immédiat du metteur en scène, a un grand rôle à jouer et doit posséder toutes les connaissances nécessaires pour le remplir comme il convient.

Si sa documentation personnelle est insuffisante, il a à sa disposition les richesses de nos musées et il doit aller à elles à la moindre hésitation. C'est ainsi que pour l'édification de certains décors de *Surcouf*, le cinéroman d'Arthur Bernède, que Luitz-Morat tourne en ce moment, nous avons dû faire de larges appels à la documentation et voir, entre autres, le musée Carnavalet, la Bibliothèque Nationale, le Musée du Louvre et plus particulièrement encore le Musée de la Marine.

Pour les films modernes, c'est à une toute autre esthétique qu'il faut faire appel, et ici le goût du metteur en scène et celui du décorateur peuvent plus librement entrer en jeu et mettre en œuvre toutes les ressources de leur art. Diverses théories s'aff-



Dans les studios de Pathé-Consortium-Cinéma à Joinville. — Décors montés sur les théâtres de prises de vues

frontent, mais on peut poser pour premier principe que tout ce qui est excessif est faux vers quelque extrémité que l'on se tourne, et jamais la mesure ne fut plus nécessaire sur un terrain dangereux comme celui-ci.

Il est incontestable que le décor moderne doit avant tout être adéquat à l'atmosphère générale du film et synthétiser en quelque sorte le milieu qu'il évoque. C'est ainsi, par exemple, que pour *Le Diable dans la ville*, film moyenâgeux, et qui se présente sous un aspect mystérieux, des décors éclatants de lumière n'auraient pas convenu, sous peine de détruire l'enveloppement nécessaire à l'étrangeté apparente du scénario.

Par contre, pour *Le Mariage de Rosine*, Pièrre Colombier, qui est non seulement un de nos meilleurs metteurs en scène, mais aussi un peintre très estimé, a fait broser des décors curieux, dans une note très moderne, dont chaque détail est très étudié et qui donnent à son film un décor qui cadre avec lui et ajoute à son originalité.

On a voulu étudier l'influence de la peinture sur le cinéma et certains sont arrivés à des conclusions qui surprennent quelque peu. L'influence de la « peinture », entendez bien le mot, ne peut être que nulle pour un art ne jouant qu'avec l'ombre et la lumière et non avec la couleur.

Est-ce à dire que les décorateurs n'aient pas à apprendre à la fréquentation des grands maîtres ? Telle n'est certes pas ma pensée et j'estime, au contraire, que les metteurs en scène, comme leurs collaborateurs de la décoration, ont beaucoup à retirer de fréquentes visites dans les musées et d'une connaissance approfondie de l'art des grands peintres de toutes les écoles.

Mais ils ne peuvent pas leur demander des connaissances picturales. C'est uniquement des leçons de composition et surtout d'éclairage que nous pourrions y puiser l'art de présenter un personnage, d'ordonner une scène pour qu'elle rende son maximum d'expression.

En fin de compte, tout le décor consiste en une recherche très nette d'une plantation étudiée avec l'angle de l'appareil de prises de vues, et la conception de son exécution est la même que celle d'un tableau, c'est-à-dire rechercher une composition décorative en cadrée à l'écran avec un effet pour satisfaire l'œil, autrement dit : une bonne mise en page. A son tour, le metteur en

## NANTES

L'Omnia Dobiée est devenu Royal Cinéma. Il serait facile de confondre ces deux appellations en une seule : la salle en effet n'a pas été changée, l'orchestre est le même et tout au Royal nous rappelle l'Omnia. Cependant, il y a une grande différence entre l'ancien et le nouvel établissement. L'on voit maintenant « du film » au Royal et nous en devons féliciter M. Régis Jean, l'actif directeur, qui nous a donné la primeur d'œuvres telles que : *Messaline*, *Le Roman d'un Roi*, *Les Ombres qui passent*, *Ce Cochon de Morin*, *L'Enfant du Cirque*, *L'Île des Navires perdus*, *La Cible*. (Ce film a été donné au Royal le lendemain de son passage au Gaumont à Paris, un véritable record !) Et ce n'est pas fini. A remarquer l'intelligente publicité du Royal qui, pour *L'Enfant du Cirque*, fut vraiment étonnante.

Le Palace, sous l'impulsion de son nouveau directeur, M. Heitzberg, et après quelques semaines de « marasme » (au point de vue film, cela s'entend !) nous donne maintenant des spectacles vraiment intéressants, dont *La Légende de Sœur Béatrix* et *Les Lois de l'Hospitalité*.

Au Katorza, à part *La Danseuse Espagnole* et *La Caravane vers l'Ouest*, la production est très quelconque.

Dans les autres cinémas, de bonnes secondes visions, comme d'ordinaire, excepté à l'Alcazar qui donne *Le Tombeau Hindou* et au Jeanne d'Arc où, en ce moment, *Le Tour de France par deux enfants* fait la joie des jeunes, venus nombreux applaudir les aventures d'André et de Julien Volden.

J. B.

## TUNIS

On nous a présenté, cette dernière quinzaine, plusieurs films de grande valeur. Aux Variétés, Monna Vanna représente un sérieux effort dans la mise en scène. Au Nunez, *Le Châle aux fleurs de sang*, avec Dorothy Gish et Richard Barthelmess, et *Ce Cochon de Morin*, avec Nicolas Rimsky. Au Régent, Raquel Meller dans *Violettes Impériales* ; ce beau film a tenu l'affiche une quinzaine de jours. A l'Empire, le 2<sup>e</sup> épisode de *La Couronne volée* avec Harry Piel. Au Ciné Kemli, Earle Williams et Corinne Griffith dans *Le Triangle noir*, et *L'Ombre du péché*, avec Diana Karenne, E. Van Daele et Gabriel de Gravone. A l'Alhambra, le 4<sup>e</sup> épisode du *Cheik*, *La Bataille*, et *Les Trois Masques*, avec Henry Krauss. Au Majestic, Anna Q. Nilsson dans *Le Dictateur*, *Liliane* et *Le Loup de Dentelle*, avec Maë Murray. Au Palmarium, *L'Accordeur* avec Wallace Reid. Sur les Sables brûlants, et *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* avec Charles de Rochefort et Gloria Swanson.

S. A.

scène vient compléter cette mise en page en y insérant ses personnages isolés ou groupés, selon les besoins de l'action.

Le décor est un personnage, une vedette, il faut lui faire jouer son rôle aussi bien qu'à un artiste et c'est de cette collaboration entière de tous les éléments qui concourent à sa réalisation que dépendra la qualité du film et sa réussite auprès du public.

QUENU,

chef technique des ateliers de décoration de Pathé-Consortium-Cinéma.

## On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)



N° 21. — Andrée MAZE, 21 ans, 1 m. 63, 53 kgs, cheveux dorés, yeux bleus



N° 22. — Pedro HERNANDER, 24 ans, 1 m. 79, 70 kgs, cheveux bruns, yeux noirs



N° 23. — Alexandre SMIRNOFF, 26 ans, 1 m. 85, 72 kgs, cheveux châtains, yeux bleus



N° 24. — Pearl WALDON, 21 ans, 1 m. 63, 59 kgs, cheveux blonds, yeux bleus foncé

Photo Sobol

Photo V. Henry

## Quelques Scènes du " Fantôme du Moulin Rouge "

La dernière œuvre de René CLAIR



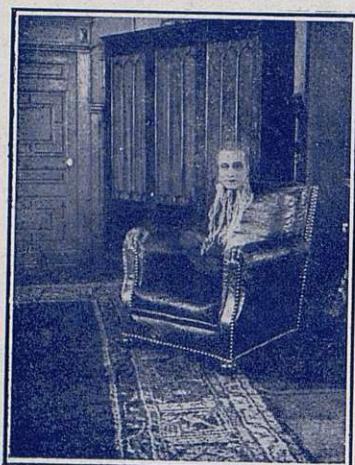
GEORGES VAULTIER SANDRA MIOWANOFF



SANDRA MIOWANOFF

Le Fantôme

(Avant et après la transformation de GEORGES VAULTIER en fantôme)



GEORGES VAULTIER

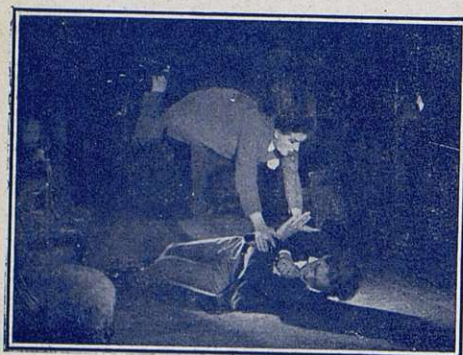
« Un fantôme qui ne s'en fait pas »

LE  
FANTÔME  
DU  
MOULIN  
ROUGE

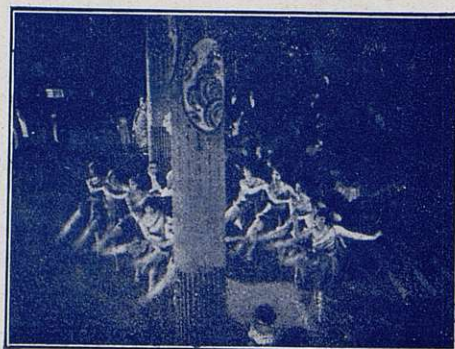


SCHUTZ SANDRA MIOWANOFF

Schutz a le sourire  
d'un bon père de famille



PRÉJEAN qui semble vouloir écraser  
son adversaire DAVERT



Un des ballets du Moulin Rouge  
exécuté par les girls du Casino de Paris

## La page de la Mode

d'après LE Film des  
Elegances Parisiennes



Maison TAO.— Robe en crêpe  
de Chine dégradé pervenche. Bas plumes coq même teinté.



Ciné-France-Film nous présentera prochainement les deux premières productions qu'elle lancera sur le marché français. Ce sera d'abord *La Perruque* (production Westi) avec la grande artiste JENNY HASSELOVIST dont nous reproduisons un joli portrait, puis *Le Prince Charmant*, que réalisa TOURJANSKY. Mme NATHALIE KOVANKO et JAQUE CATELAIN qui, avec NICOLAS KOLINE et Mme CLAUDE FRANCE, sont les principaux interprètes de cette production, sont représentés ici à bord d'un yacht sur lequel fut tournée une partie des extérieurs



L'Affiche, que réalise JEAN EPSTEIN pour la Société Albatros, mettra en valeur le merveilleux tempérament dramatique de Mme NATHALIE LISSENKO qui en est la protagoniste

## La Chasse à la petite bête dans la pellicule cinématographique

TOUT le monde ne peut pas aller chasser la grosse bête dans le « centre africain », comme on dit en patagon. Quand on est enfermé dans une salle, devant un écran sur lequel se projette un film (et telle est la vie normale d'un critique cinégraphiste) la chasse à la petite bête est la seule distraction permise. Disons tout de suite qu'elle n'a d'intérêt que si elle s'exerce sur un film d'un bon metteur en scène. Car une fois constaté que M. Untel est complètement dépourvu de talent, il n'y a plus qu'à le laisser en paix ; il vaut la peine, par contre, de s'attaquer à Mme Germaine Dulac, à M. Robert Boudrioz, à M. de Baroncelli, qui comptent parmi les maîtres (au sens spirituel tout au moins) de l'écran français, ou encore à M. René Clair, à qui il n'est point interdit de prévoir pareil avenir. Et maintenant, *taïaut* !

On peut écrire un roman à la première personne, sous forme de journal, de récit fait par le héros (*Manon Lescaut*, *Dominique*, *La Maîtresse Servante*), ou sous forme impersonnelle, objective (*La Princesse de Clèves*), ou bien encore combiner les méthodes, changer les points de vue (*L'Île au Trésor*). Volontiers, le cinéma adoptant ce dernier parti, expose les phases successives d'une action telles que les voient, l'un après l'autre, les différents personnages.

Dans un film récent, Mme Germaine Dulac montre un homme qui, soudain, se met à accomplir les gestes incohérents d'un fou : tous les assistants croient qu'il devient fou. Or, à ce moment, une image, fort réussie d'ailleurs, représente ce que voit cet homme qui devient fou (déformation du décor, des physionomies, etc.). Mais cet image nous trompe, elle montre une chose qui n'est point vraie puisque l'homme est un simulateur et feint la folie : il voit les assistants de la manière la plus normale.

L'auteur de la *Belle Dame sans merci* n'a pas résisté à la tentation de montrer qu'elle savait peindre un cauchemar ; le métier — pris dans le meilleur sens du mot — l'a emporté sur la vérité dramatique.

C'est le danger qui menace ceux qui, cherchant avant tout dans le cinéma un moyen d'expression, restent indifférents à ce qu'ils expriment (cette flèche doit passer par-dessus la tête de Mme Germaine Dulac et des suivants, et atteindre, dans le dernier paragraphe de l'article, M. René Clair).

Tout préoccupé que je suis des moyens d'expression, j'avoue n'être nullement indifférent à ce que l'art exprime ; je suis sorti de la présentation de *Pêcheur d'Islande* en m'essuyant les yeux, et ne retrouve que maintenant assez de sang-froid pour demander à M. de Baroncelli si vraiment, dans les bureaux de l'Inscription maritime, la mort d'un marin est annoncée à la mère ou à la grand-mère par un petit saute-ruisseau qui reste assis, le béret sur la tête ? Et ceci surtout dans une petite ville où tout le monde se connaît, et où celui dont on annonce la mort n'est pas, pour l'employé, un être absolument indifférent, mais quelqu'un qu'il a vu passer dans la rue, dont il a le visage dans la mémoire ? Comme on voit, ma chasse n'est pas très importante ; on fait ce qu'on peut !

Adaptant un drame, M. Robert Boudrioz l'a très judicieusement démonté et reconstruit en roman, selon la suite chronologique des faits. Pourquoi a-t-il conservé sous la forme dramatique une scène, la plus prenante de la pièce, évidemment, mais si serrée de dialogue qu'il a fallu aussi — puisqu'après tout on était au cinéma — intercaler entre ces répliques des vues des personnages parlant, lesquelles n'ajoutent rien à l'action, n'apprennent rien au spectateur ; la scène s'allonge, se délaie et perd son aiguillon. Le danger de l'adaptation — qui en soi-même n'offre pas d'inconvénient de principe — c'est qu'un adaptateur lettré hésitera toujours à démolir son modèle là où il le faudrait. En Amérique, ils n'ont point de tels scrupules : qu'on aille voir ce que devient *Ouvert la Nuit* !

Le film très réussi de M. René Clair (*Le Rayon diabolique*) nous a valu le

plaisir si rare de pouvoir rire à un film comique. Mais si l'auteur analyse les éléments du succès, il verra qu'il n'est pas seulement dû à l'alternance ingénieuse, au choix des images, mais à l'adoption d'une donnée en vertu de laquelle chaque image prend immédiatement une signification particulière, qu'elle n'aurait pas dans un autre film, et que saisis le public.

A ce point de vue le cinéma, art du mouvement, du changement, est l'opposé de la peinture. Un film qui serait une suite d'analyses de mouvements ou de perspectives imprévues tomberait en pièces ; il ne se tiendrait et ne tiendrait le spectateur que si la succession des images est commandée par la donnée. Ainsi M. René Clair, cinéaste, donne très heureusement tort à M. René Clair critique.

LIONEL LANDRY.

#### PAU

A propos du film de propagande touristique tourné par Jové, et dont Cinémagazine a souvent entre-tenu ses lecteurs, voici ce que dit *La Presse Thermale et Climatique* :

« Une mention s'impose pour la réalisation d'un film de propagande en commun qui a été déroulé à la fin du Congrès des Syndicats d'Initiative du Sud-Ouest, sous les yeux ravis et charmés des spectateurs. »

« Le Cinéma, ce nouveau mode si puissant d'instruction et de propagande, n'a été utilisé que d'une façon encore timide par nos stations et nos régions touristiques. Pau et les Pyrénées nous donnent un exemple de ce que l'on peut demander et de ce qu'il peut donner. »

Ne voilà-t-il pas une heureuse conquête pour le Cinéma, et, grâce à notre ville, le grave journal *La Presse Thermale et Climatique* lui-même chante ses louanges !

Le même film de Jové continue sa brillante carrière et, à la suite de la présentation dans les Landes, cette région demande, elle aussi, à voir figurer dans le film ce qui fait son charme et son originalité : les lacs, les « pignadas », les coutumes locales, etc... Ceci prouve que l'idée fait son chemin.

Après *L'Opinion Publique* où a triomphé notre compatriote Adolphe Menjou, la série des beaux programmes continue : *L'Aventure d'une Nuit* avec Harry Piel, puis *Salomé* avec Nazimova, et *L'Esprit de la Chevalerie*.

Un très sérieux effort a été tenté cet hiver à Pau pour que la saison cinématographique n'ait rien à envier à la saison théâtrale, qui est toujours excellente ici, et pour que les très nombreux hivernants, attirés par le renom de Pau, ne soient pas déçus par nos programmes de cinéma. Nous ne pouvons qu'en féliciter nos directeurs de salles, et les en remercier.

J. G.

#### VALENCIENNES

Le Gaumont nous annonce pour cette saison : *Les Loïs de l'Hospitalité*, *La Bataille*, *Faibourg Montmartre*, *Scaramouche*, *Les Etrangers de la nuit*, *Féliana l'Espionne*, *La Voyante*, (reprise), *Guerilla*, *La Chevauchée Blanche*, *L'Enfant des Flandres*, *Le Petit Robinson Crusoe*.

R. M.

## Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

— Le Goskino a acheté la suite du scénario *Les Partisans Rouges*.

— Cette même société a acquis à Berlin un Jannings-Film intitulé : *Tout pour l'Argent*, 7 films de la Goldwyn et en Lithuanie, 10 films avec Fatty et 31 films Paramount.

— Le premier film d'enseignement réalisé par le Goskino et intitulé *L'Avortement*, a eu un succès formidable.

— Le Sewzapkino tourne un film dans les salles du Kremlin.

— Le Sewzapkino et le Proletkino ont enregistré l'arrivée de la délégation des « Trait-d'unions » anglais en Russie, le meeting de Moscou auquel participe Marty et l'arrivée des communistes hongrois en Hongrie.

— Le Sewzapkino présentera prochainement *Le Microbe du communisme*, d'après le scénario de M. Doubrovsky.

— La Section scientifique cinématographique Mejrappom-Rouss a commencé la réalisation d'un nouveau film d'enseignement sur la tuberculose, intitulé *Kstoucha*, d'après le scénario Zarkl. La mise en scène est de Gardine.

— Les grands artistes russes Katchaloff et Moskwine ont signé un contrat avec la Société cinématographique « Rouss ».

— L'Artfilm entreprend la réalisation d'une revue satyrique mensuelle intitulée *Cataplasme cinématographique*. Sont invités à jouer dans ces films les artistes du théâtre de la satire de Moscou et des artistes de cirque.

— *La Reine des forêts*, avec Ruth Roland, a été acheté par Kino-Moscow.

— Plusieurs cinémas d'Odesa ont fait faillite. Le manque de films nouveaux en est la cause.

— Les films de propagande politique, le public de Tomsk déserte complètement les salles.

— Le régisseur communiste Aurélius Taladgi, hongrois, expulsé par le Gouvernement autrichien, est arrivé à Moscou.

— Le nouveau tarif des appointements des artistes de cinéma a été fixé récemment : les rôles épisodiques seront payés 10 roubles par jour (environ 100 fr.), les rôles principaux 20 roubles par jour (environ 200 fr.). La durée du travail est de 6 heures par jour. Le travail de nuit est payé le double.

— Les revues cinématographiques russes s'intéressent vivement à quelques films français, et font grand éloge de *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier.

JACQUES HENRI.

#### SAINT-ETIENNE

— Le Bureau de l'Union fédérale des Amicales laïques de Saint-Etienne va mettre à la disposition des présidents de patronages, pour les aider dans leur œuvre d'éducation, des nouveaux programmes de films variés et instructifs.

— M. le docteur Vitalien vient de faire une remarquable conférence sur « l'Ethiopie intellectuelle et artistique ». Comme toujours le cinéma fut un précieux auxiliaire au conférencier.

— « Kursaal », qui avait baissé depuis quelque temps dans la composition de ses programmes, vient de faire un sérieux effort pour nous annoncer simultanément deux films de Jackie Coogan : *Petit Prince* et *L'Enfant du Cirque*, ainsi que *Les Loïs de l'Hospitalité* et *L'Arriviste*.

SIGMA.



M. et Mme LÉON POIRIER dans l'intimité de leur bungalow des « Carrières d'Amérique »

#### CHEZ NOS ANIMATEURS

## Le bungalow de M. Léon Poirier aux « Carrières d'Amérique »

« Perva domus magna quies »  
(Petite maison, grand repos)

TOUT en haut des Buttes-Chaumont, dans ce quartier des « Carrières d'Amérique » où plus rien aujourd'hui ne rappelle le somptueux domaine agreste dont Napoléon I<sup>er</sup> dota le Prince de la Moscowa, un pittoresque bungalow dresse depuis quelques mois sa silhouette finement découpée dont la grisaille s'estompée délicatement sur le vert crû des pelouses de gazon anglais.

C'est là que M. Léon Poirier, retiré du bruyant Paris des affaires, a choisi le gîte qui abrite ses rêves et sa méditation laborieuse. C'est là qu'il voulut bien m'accueillir l'été dernier.

Sitôt la porte à claire-voie poussée, au tintement de la sonnette au timbre grêle, un aboiement sonore accueille le visiteur : c'est celui de Fido, le chien de Jocelyn.

Mais « Fido » n'est plus Fido, c'est Toto qui, de son incarnation romantique, n'a gardé que ses bons yeux tendres, dont le regard semble chargé de plaintes.

Ne se plaint-il d'ailleurs pas, cet animal, auquel un accident d'auto survenu à Nice, impose depuis de longs mois de lancinantes douleurs de tête, et pour la santé

duquel Mme Jeanne Poirier, tendre amie des bêtes, manifeste la plus grande inquiétude ?

« Fido » a d'ailleurs des compagnons : un couple de chats qui fait avec lui excellent ménage. Si Mme Poirier affectionne les bêtes, M. Léon Poirier, lui, adore les fleurs et lorsque l'émotion que vous ont causée les aboiements de Fido est calmée — oh, très vite — l'œil est immédiatement charmé par le décor de ce coin champêtre où le goût éclairé de l'artiste a su créer la plus reposante des oasis.

Au milieu des pelouses, ce ne sont que fleurs éclatantes, capucines, pois de senteur, œillets d'Inde, et grands massifs de dahlias cactus qui poussent avec autant de vigueur et d'exubérance que s'ils s'épanouissaient en pleine campagne.

Sur le mur en meulière de la propriété voisine, s'étale même un espalier de vigoureux poiriers, armes parlantes du maître du logis. Ces armes, il ne les remue pas, bien au contraire, n'est-il pas en effet fils et petit-fils de Tourangeaux à qui la nature a réservé ses plus grandes faveurs, puisque, qui dit Touraine, dit jardin de France.

La campagne, M. Léon Poirier l'a tou-

jours habitée : à cinquante kilomètres de Paris, dans le Beauvaisis, un charmant domaine lui servait de gîte depuis de longues années, mais comment réaliser le travail de studio d'un *Jocelyn*, d'un *Courrier de Lyon*, d'une *Geneviève*, d'un *La Brière* quand on habite à 50 kilomètres de Paris ? M. Léon Poirier était donc obligé de faire de longs séjours à l'hôtel, et l'on comprend combien ce logis banal devait être pénible à un esprit aussi fin, aussi cultivé et aussi ennemi de la vulgarité !

Mais pendant que d'un œil ravi je contemple ce jardin enchanteur, ce petit coin de paradis terrestre, le propriétaire de céans vient à moi la main tendue.

— Enchanté, me dit-il, de vous faire les honneurs de mon home...

Et en sa compagnie, je franchis le seuil du vaste hall, à la fois salle à manger, salon, bibliothèque et cabinet de travail où de beaux meubles anciens, de vénérables sièges, des cuivres et des fers forgés amusants, créent une atmosphère d'intimité artistique et intellectuelle.

Lire, écrire, rêver ou s'entourer de mélodie ne suffit point à l'homme, et si la table pliante peut tout aussi bien recevoir les mets du repas familial que les cahiers

blancs et l'encrier du scénariste, il n'en faut pas moins à celui-ci une couche, où son activité puisse trouver le délassement qui lui est nécessaire.

— Où donc est la chambre à coucher ?

— La voici, dit en souriant M. Léon Poirier ; et, soulevant une tenture, il me montre une claire et spacieuse alcôve qui, formant bow-window à l'extérieur du logis, est presque entièrement occupée par un immense divan-lit.

A l'extrémité opposée du hall, un second bow-window abrite la plus pratique et la plus confortable des salles de bains, à laquelle fait suite une spacieuse cuisine, complètement isolée du reste du logis.

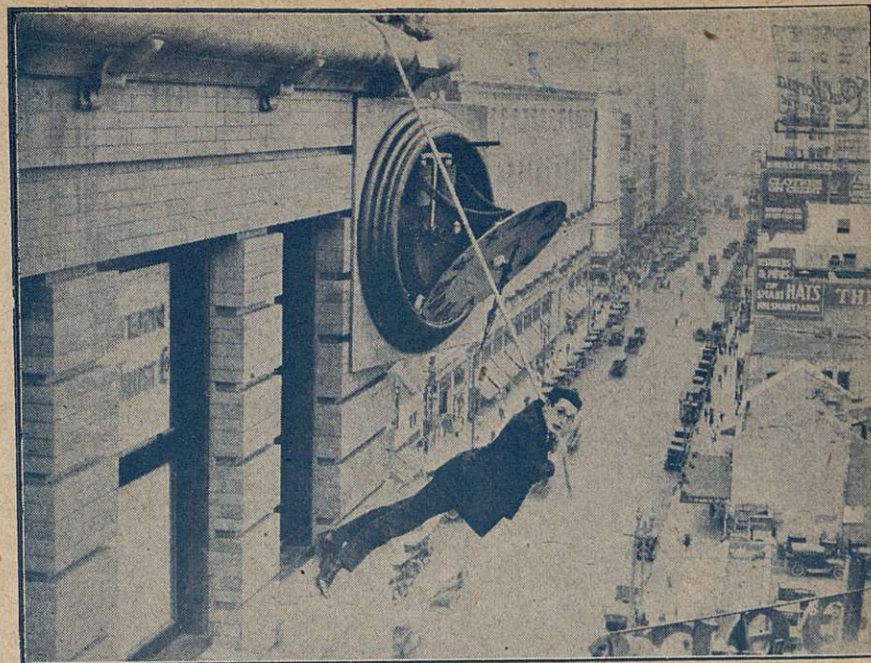
Aucune description, d'ailleurs, ne saurait rendre le charme de cet aimable logis dont la plus grande simplicité n'exclut pas le confort et l'élégance.

Ainsi, en même temps qu'il préparait dans les moindres détails son expédition cinématographique au Sahara, qui se déroule de la plus heureuse façon, M. Léon Poirier, entouré des bibelots et des souvenirs qu'il aime, trouvait une heureuse solution au problème du logement.

GASTON PHELIP.



Tel Candide, M. LÉON POIRIER cultive son jardin



Une scène désopilante de *Monte là-dessus* !  
« Ma dernière heure va sonner ! » pense le héros de l'histoire

UN GRAND FILM COMIQUE

## MONTE LA-DESSUS

QUELLE bonne inspiration eut la Société des Grandes Exclusivités (sélection Maurice Rouhier) en s'assurant l'exclusivité de *Safety Last*, qui remporte actuellement un très grand succès au Caméo (ex Pathé-Palace) sous le titre *Monte là-dessus* !

Le public, que fatigue un peu la trop grande multiplicité des drames qui lui sont présentés, réclame des productions comiques... On aime toujours rire au cinéma. La plupart de nos réalisateurs français ont grand tort de négliger ce goût des spectateurs, qui conservent, pour les bandes humoristiques, une prédilection marquée.

Cependant, les Américains ont entrepris des films comiques de la même importance que leurs productions dramatiques. Le premier de ce genre qui nous fut présenté s'appelait, on se souvient, *Marin malgré lui*, avec Harold Lloyd.

Le même artiste nous apparaît de nouveau dans *Monte là-dessus* ! sous un jour des plus divertissants. La bonne continuité du scénario, le découpage adroit, l'intérêt brûlant de l'action s'unissent pour faire de

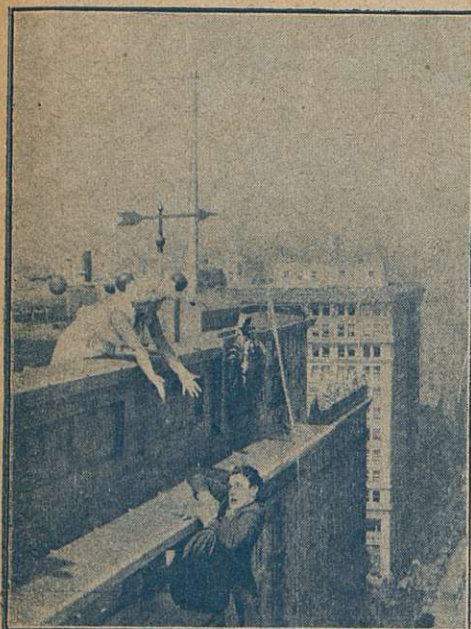
cette bande une des fantaisies les plus drôles qui nous aient été présentées depuis longtemps.

Un tel sujet ne se raconte pas. Tout est réglé jusqu'au plus minutieux détail ; les types sont pris sur le vif, « croqués » avec une amusante cocasserie. Quant aux « gags », indispensables à tout bon comique, ils se succèdent, ahurissants, imprévus, déchaînant inévitablement le rire, tant ils entraînent le héros de l'histoire au milieu de situations quasi-inextricables.

Que dire, au début, de la scène du départ d'Harold ? Les spectateurs seront, à coup sûr, victimes d'une illusion des plus amusantes... Puis, ils se verront entraînés avec le protagoniste dans un grand magasin de New-York, assez différent de ceux auxquels nous sommes accoutumés, mais où le beau sexe se presse toujours aussi nombreux... A certaines heures de la journée, les rayons de vente deviennent le théâtre de véritables pugilats qui se déroulent dans une folle cohue. Au milieu d'une foule hurlante et exigeante, bien difficile est la situation du malheureux ven-

deur qui n'en peut mais et ne réussit pas à satisfaire à la fois cinquante jolies acheteuses...

Cependant, si les difficultés ne venaient que de la part du public, elles seraient aisément supportables. Harold a glorieusement annoncé à sa fiancée qu'il était le directeur du magasin... La jeune fille, un beau jour, s'ennuyant de ne plus revoir son flirt, va lui rendre visite... Dans quelle situation épineuse se trouve, dès lors, notre héros ! Son imagination féconde le tirera de ce mauvais pas. Par quels moyens ? Il



HAROLD, à la recherche d'une haute situation, trouve qu'il y a loin de la coupe aux lèvres

ne m'est pas permis de vous l'expliquer... je vous en laisse la surprise...

La dernière partie, de beaucoup la plus curieuse, se déroule sur un gratte-ciel. Ce n'est point à moi de vous raconter à la suite de quels artifices, Harold, détenteur d'une situation plutôt terre à terre, en est réduit à faire concurrence aux écureuils. Quelle drôle d'idée, penserez-vous, que de s'amuser à escalader la façade d'un gratte-ciel de dix-sept étages !

Par les deux illustrations que nous reproduisons vous pourrez vous rendre compte que notre héros n'est pas — pour ainsi dire — au septième ciel ! Un seul faux pas... une imprudence pourraient le

précipiter dans le vide. C'en serait fait de la charmante idylle, jadis ébauchée, et cela compromettrait singulièrement la bonne conclusion de ce vaudeville !

Mais tranquillisez-vous, Harold sortira vainqueur de toutes les difficultés — non sans peine il est vrai — mais à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. Le long calvaire du vendeur obtiendra sa récompense pour le plus grand contentement du spectateur, qui aura trouvé, au cours de la projection, d'excellentes occasions de bien rire !

Victorieux auprès de sa bien-aimée, Harold remportera également un grand succès auprès du public. Le comédien à lunettes fait, en effet, dans *Monte là-dessus* ! sa meilleure création et l'on ne sait ce que l'on doit applaudir le plus en lui : de son talent comique ou de sa prodigieuse agilité... Entraîné dans la plus excentrique des aventures, il sait donner à son héros un visage de circonstance... Rien de plus drôle que ses attitudes...

Nous comprenons aisément la fougue que met Harold à surmonter les difficultés pour obtenir la main de sa fiancée. Elle est incarnée à ravir par la jeune femme d'Harold Lloyd, la délicieuse Mildred Davis. Elle ne pouvait apporter plus de grâce au personnage capricieux qu'elle interprète. Les personnages les moins importants s'acquittent de leurs rôles avec un réel talent. Considérez en effet les types de deuxième plan de *Monte là-dessus* ! le chef de rayon grincheux, le policeman irascible, la cliente exigeante, le directeur débonnaire, l'acrobate pince-sans-rire... Ne sont-ce pas là de savoureuses caricatures de personnes que vous avez rencontrées dans la vie courante, caricatures amplifiées par l'image comme certains portraits de La Bruyère ont été exagérés par le texte ?

On aimera les cocasses péripéties de cette longue farce cinématographique. Les situations excentriques dignes de tout vaudeville qui se respecte y abondent. On fera, en l'applaudissant, une bonne cure de rire et de gaieté...

Les scènes périlleuses nous sont très adroitement rendues. Pour les exécuter, opérateurs et artistes ont bravé maints dangers, et certains des tableaux ne seront pas sans donner le vertige aux spectateurs.

En résumé, voilà un franc succès d'hilarité en perspective.

LUCIEN FARNAY.



A Marseille, la réception de RAQUEL MELLER par les « Amis du Cinéma ». La très belle artiste est ici photographiée entre ANDRÉ ROANNE et le correspondant de Cinémagazine, M. LYONEL. A gauche, Mme MARIE-LOUISE VOIS. (Photo Llorca)

LES « AMIS DU CINÉMA » EN PROVINCE

## Marseille reçoit Raquel Meller

LES « Amis du Cinéma » profitant de la présence de Raquel Meller, ont donné leur première réunion. En rendre compte est pour moi une tâche délicate, car, ayant participé à l'organisation de cette réception, je crains de m'étendre trop sur le succès obtenu.

Ma foi tant pis !

Dimanche matin, donc, vers 11 h., je vis avec inquiétude notre siège envahi, car, à nos « Amis » marseillais, s'étaient joints les abonnés et de nombreuses personnalités de la presse et du monde cinématographique.

Je remercie tous ceux qui ont bien voulu nous marquer leur sympathie et je m'excuse si chacun ne put être reçu aussi aimablement que nous l'aurions désiré, mais le succès a dépassé nos espérances.

Entre « Amis », point n'est besoin de cérémonies ! Mme Raquel Meller, M. André Roanne, Mme Vois et M. Geo Bert furent tout simplement présentés à leurs admirateurs, autant dire à tous les assistants. Des violettes offertes à Raquel Meller lui permettront, je l'espère, d'emporter un bon souvenir des Marseillais.

On but ensuite à la prospérité des « Amis du Cinéma » et au succès des artistes qui avaient bien voulu répondre à notre invitation.

Afin de fixer par l'objectif le souvenir

de cette charmante fête, nous dûmes nous frayer un passage, car, dans l'escalier, complet à chaque marche, un public enthousiasmé accueillait chaleureusement nos vedettes (c'est peut-être ça le feu de la rampe).

Avant le départ nous nous groupâmes, accueillant avec le sourire de jeunes cameramen munis de Pathé-Baby.

Nous reconduisîmes, trop tôt à notre avis, nos invités en nous promettant de recommencer bientôt à réunir les « Amis du Cinéma » et en souhaitant, à nos fêtes futures, le même éclat.

M. André Roanne ayant aimablement distribué des cartes de présentation pour *La Terre Promise*, nous avons revu Raquel Meller, André Roanne et Mme Vois à cette matinée.

La dernière production d'Henry Russell, présentée au Comœdia, ne le cède en rien aux films précédemment tournés par cet excellent metteur en scène, c'est dire qu'elle est parfaite en tous points.

La foule fit à la sortie une ovation triomphale à Raquel Meller, dont la présence avait été annoncée.

Un banquet réunit à « La Réserve » Raquel Meller, Marie-Louise Vois, André Roanne, ainsi que quelques membres de la Presse et notabilités marseillaises.

M. LYONEL.



## MARQUES DE FILMS



Au point de vue commercial, s'il est une chose importante entre toutes, c'est le choix d'une marque et son lancement. Les nécessités commerciales de notre siècle ont amené la création de véritables organisations, spécialisées dans ce genre de propagande. Certains produits, fort répandus, que vous connaissez tous, comme par exemple le savon Cadum, le bouillon Viandox ou les pilules Pink, ne se sont pas imposés autrement que par une formidable publicité, consistant tout simplement à répéter des centaines de milliers de fois les mots Cadum, Pink ou Viandox.

Le premier point important dans la création d'une marque, c'est le choix d'un nom original, inédit et bref, qui soit vite lu et facile à retenir ; le second point, c'est la répétition constante de ce nom, à tout endroit et à tout moment, à chaque coin de rue, dans le métro, dans l'autobus, dans les édifices publics et dans les salles de spectacle.

Le film étant avant tout une affaire industrielle et commerciale, ne pouvait pas échapper à cette règle. Les producteurs et les artistes américains l'ont bien compris, puisqu'ils poussent le souci de la publicité jusqu'à imprimer le nom de leur marque sur les boîtes de bonbons, de biscuits et voire même de conserves. Ainsi l'on a la crème de beauté Doris Kenyon, la poupée Mary Pickford, les biscuits Viola Dana et les conserves Universal.

Chaque maison de production a maintenant sa marque déposée, absolument personnelle, et qui est répétée le plus souvent

possible sur les affiches, sur les programmes, sur les panneaux-réclames et même sur les films — tantôt à la fin, tantôt au commencement, parfois même aux deux extrémités. Certaines maisons impriment leur marque sur chaque sous-titre.

Parmi ces marques, certaines sont déjà universellement connues, elles ont fait leur tour du monde : que ce soit la marguerite Gaumont ou le coq Pathé — qui a cédé la place à la raison sociale Pathé-Consortium-Cinéma — que ce soit la montagne Paramount — qui veut dire « par dessus les monts » — ou le bel Albatros blanc des films russes Albatros.

Vous connaissez tous les marques françaises qui vont de la marguerite Gaumont et du coq Pathé-Frères — déjà cités — à l'obturateur de l'appareil de projection de l'A. G. C., en passant par l'éléphant des G. P. C.; le navire phocéïen entouré d'une bouée de la Phocéïa; le cachet de cire du Cosmograph; les deux masques théâtraux — l'un comique, l'autre tragique — du Film d'Art; l'athlète enfoncé dans un octogone de la Super-Film; l'éclair foudroyant le losange de l'Union-Eclair; les deux faces de lune de l'Eclipse; le globe surmonté d'un aigle et ceint de la banderole Aubert, et la rose dans un triangle portant les mots Dal Médico.

Il y a des marques beaucoup moins connues et qui ont pourtant un joli sens artistique. Elles sont généralement remplacées par la marque de la maison qui édite ces productions, c'est pourquoi vous ne les avez presque jamais vues. Ainsi les



Films L'Herbier s'appelaient autrefois Itys-Films; ils ont maintenant pour raison sociale Cinégraphic et pour marque une Tour Eiffel flanquée des lettres F. L. qui signifient Films L'Herbier. Les films de Louis Delluc se sont appelés successivement Parisia-Films et Alhambra-Films et avaient pour marque, d'abord une nef lutécienne et ensuite une vasque mauresque, toutes deux dessinées par le peintre Bécane. La Société des Films Abel Gance s'appelle, plus artistiquement, Films Samothrace et a pour marque la victoire du même nom, qui, si elle n'a pas de tête, n'en est pas moins une victoire.

Les marques américaines vous sont connues aussi pour la plupart, car on leur fait une publicité qui dépasse les limites de l'imaginable. Le « c'est un film Paramount » est dans toutes les mémoires.

Je ne rappellerai que les plus connues : la carte des Etats-Unis encadrée d'une chaîne du First National; l'hexagone encadrant les mots United-Artists; l'iceberg d'Universal; le tube de peinture de Realart; le triangle de la Triangle, portant les mots Kay-Bee, Keystone ou Fine-Arts, suivant qu'il s'agit d'un film supervisé par Ince, Mack Sennett ou Griffith; l'aigle tenant dans son bec un écusson barré d'un grand V de la Vitagraph; la palette de Metro-Pictures et le lion de Goldwyn, qui

ont fait place à un perroquet, depuis la fusion Metro-Goldwyn-Maier.

Les russes et les scandinaves aiment prendre les symboles chez les animaux, si j'en crois la Svenska (Svensk-Film-Industria), qui a un hibou pour marque, et Ermolieff et Albatros, qui ont respectivement un éléphant et un albatros pour insigne.

On se rappelle les vieilles maisons italiennes de l'époque des grandes reconstitutions historiques, chères à d'Annunzio : Cinès, Ambrosio, Lombardo, Torino, etc... qui avaient toutes pour marques, ou les arènes romaines, ou des ruines antiques, ou quelque gladiateur ou discobole bien musclé. La moderne U. C. I. se contente d'inscrire ses initiales dans un cercle.

Les firmes allemandes, elles, semblent avoir un faible pour la mythologie et l'histoire ancienne : ainsi Capitol-Film qui a l'ombre du Capitole pour emblème; Emelka, la tête de Junon; Métis-Film, celle de Minerve, et Apollo, celle d'Apollon; Lucifer, une tête de furie; Esha, le bouclier de David; Hélios, le char de Phébus; Orient-Film, les pyramides; Sphinx-Film, le phénomène du même nom, que lui dispute d'ailleurs Art-Productions, avec une tête de Sphinx qui ressemble étrangement à Asta Nielsen; Atlas-Film, Atlas portant le globe terrestre; Terra-Film, Atlas



portant les lettres T E R R A — qui paraissent encore plus lourdes que le globe, si j'en juge d'après l'académie des deux Atlas — ; Rex, un discobole lançant une bobine de film; *Victoria*, un char romain.

Quant aux autres, c'est une véritable ménagerie : un lion pour *I. F. A.* et pour *Orlando*; un hibou pour *Uhu*; un ours pour *Baer*; un aigle pour *Aéro-Film*; un vautour pour *Nivo*; une chauve-souris pour *Star-Film*. En résumé toute l'Arche de Noë.

*National*, *Transocéan*, *Brenner*, *Cela*, *Kronen*, *Continent*, *Deulig*, *Doktram*, *Bottcher*, *Orbis*, *Solar*, *Zic-Zac* se contentent modestement d'un pavillon, d'un transatlantique, d'une cathédrale, d'une mappemonde, d'une couronne, d'un phare, d'un diaphragme, d'un éventail, d'un cygne, d'un soleil et d'un éclair.

Cet article n'a pas la prétention d'être un catalogue complet, car, s'il fallait citer toutes les marques existantes et disparues, six numéros entiers de *Cinémagazine* n'y suffiraient pas.

JAMES WILLIARD.

## Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

Une semaine de films étrangers. Chez Richard Oswald *Le Sang Suédois*, pas toujours glacé, si on suit les péripéties de ce drame où une jeune fille séduite, passant par toute la gamme du désespoir et de la douleur, voit enfin son séducteur lui revenir. Excellent jeu d'artistes consommés. C'est même plus que du jeu de scène, c'est la vie, avec toutes ses misères et ses déceptions. Soigneuse régie de William Larson qui fait ressortir le réel talent de Jesse Bassel et de Adolf Biska.

— La Ufa a donné un film charmant, *La Jeune Ville*, joué par des enfants et des adolescents. Sans prétendre à la virtuosité trop dressée de Jackie Coogan, ces enfants jouent naturellement, comme s'amusaient, rivalisent et pleurent les vrais enfants. Et ceci montre encore que le film d'enfants peut être excellent; mais pourquoi laisse-t-on partout en Europe ce monopole à l'Amérique seule?

— Au Kurfurstendamm la Ufa a tout de même réussi à glisser, dans l'avalanche des films américains, un fort gracieux film, *Le Mariage moderne*, dans lequel étincelle le talent si grand de Dagny Servaes et de son partenaire Fritz Kortner.

— Au Marmorhans encore un film à sensation du Famous Players, *L'Homme dans le brouillard* où, au milieu des plus diverses prouesses, Dorothy Dalton mène les imbroglios les plus périlleux et... nuageux.

— Au Tanentzien Palast la Ufa a présenté une série de films instructifs, scènes de la vie des bêtes, comme l'araignée marine, des abeilles, *La Jeunesse des bêtes*, *Sous la loupe*, *La Vie d'un chimpanzé*, etc. Excellents films, admirablement présentés, donnant une réelle et utile leçon des choses.

C. DE DANILOWICZ.

Nos couvertures

## NICOLAS KOLINE

C'est un des rares bienfaits, si ce n'est le seul, de la révolution russe, que de nous avoir envoyé ses meilleurs artistes et ses meilleurs réalisateurs.

Nicolas Koline, principal pensionnaire du Théâtre d'Art de Moscou où il joua pendant plus de douze ans, arriva en France en 1921. Ne pouvant aborder la scène, à Paris, il s'essaya au cinéma et débuta dans *Nuit de Carnaval*. Il fut ensuite Rudeberg dans *La Maison du Mystère*. Cette très intéressante création fit entrevoir tout ce qu'un habile metteur en scène pouvait tirer d'un talent aussi souple, aussi nuancé, aussi humain que celui de Koline. Il interpréta dans la suite : *Calvaire d'Amour*, *Le Brasier Ardent*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Keàn*, *Le Chiffonnier de Paris*, *La Dame Masquée*, *La Cible*.

Nous le verrons très prochainement dans *Le Prince Charmant*, de Tourjansky, également dans un film que réalise en ce moment Mme Germaine Dulac, et, plus tard, dans *Napoléon* où Abel Gance lui a réservé un rôle de tout premier plan.

\*\*\*

## LILI DAMITA

Qui donc prétendit que nous manquions de jolies femmes en France? Est-il visage plus charmant que celui de Lili Damita? Lauréate du concours de jeunes premières de *Cinémagazine*, elle fut engagée immédiatement pour tourner le rôle principal de *Maman Pierre*, d'après un scénario de René Bizet. Elle parut ensuite dans *La Fille Sauvage* et *Corsica*, tint un rôle important dans *La Voyante*, aux côtés de Sarah Bernhardt, et tourne en ce moment, sous la direction de René Le Prince, le rôle de Fanny Hessler dans *Mylord l'Arsouille*.

R. W.

## ORAN

Le Régent vient de passer *Koenigsmark* avec un succès énorme. Malgré ses 2.000 places, l'établissement a dû refuser du monde chaque soir. La direction annonce *Violettes Impériales*, *Le Cousin Pons*, *Le Voleur de Bagdad*, *Cyrano de Bergerac*, *La Galerie des Monstres*, *Baruch*, *Pêcheur d'Islande*, etc.

JEAN MARTIN.



Maintenant orpheline, Gudule Rosaërt est en but aux mauvais traitements de son oncle Jef.

## LA FILLE DE L'EAU

**S**UR un scénario très simple et très émouvant de M. Pierre Lestringuez, M. Jean Renoir vient de réaliser son premier film qui le classe d'emblée parmi les meilleurs réalisateurs, parmi ceux dont nous pouvons attendre les œuvres parfaites et originales qui contribueront à rendre au Cinéma français la place prépondérante qu'il se doit de tenir.

Un simple fait-divers sert de base au scénario, c'est dire que la misérable aventure de la petite Gudule Rosaërt est un drame profondément humain...

Les deux frères Rosaërt, Marc et Jef, sont co-propriétaires d'une péniche sur laquelle ils vivent en compagnie du Gudule Rosaërt, la fille de Marc. Les deux frères sont aussi dissemblables que possible : Marc est un brave homme simple et droit, Jef une brute sournoise.

La péniche, remorquée par un vieux percheron, descend le canal qui baigne la localité de Pont-sur-Brie. M. Raynal, qui s'adonne aux austères plaisirs de la botanique, sa femme et son fils Joë suivent le bord du canal. La péniche des frères Rosaërt, toute sonore des jeux de Gudule, les croise, attire un instant leur attention.

Quelque cent mètres plus loin, Marc

Rosaërt voulant puiser de l'eau, tombe dans le canal et se noie.

Joë, devenu patron de la péniche, s'empresse de liquider son héritage au mieux de ses goûts personnels qui l'inclinent aux liqueurs fortes. La vie, pour Gudule, est devenue intenable. Un matin, elle apprend que la péniche va être mise en vente par autorité de justice.

L'enfant s'enfuit, longeant une petite rivière, elle tombe sur un campement de vanniers, braconniers d'eau, la Roussette et son fils la Fouine. Voici Gudule adoptée.

Rapidement, sous l'autorité avertie du jeune la Fouine, la naïve Gudule s'initie dans l'art délicat du braconnage et du maraudage.

Un jour que les deux enfants jouent à dresser leur chien, l'animal en gambadant renverse un cycliste, Justin Crépoix, riche cultivateur de Pont-sur-Brie. La Fouine se verrait congruement rossé par Crépoix si Joë Raynal n'intervenait à propos. Crépoix se retire en maugréant et le jeune Raynal, très amusé par le couple bizarre que forment les deux gamins, interroge Gudule qui lui raconte ingénument sa vie. Joë rentre chez lui ému et troublé.

Mais les événements se précipitent. Crépoix, par vengeance, détruit les nasses que la Fouine se préparait à poser dans la rivière. Fou de rage, la Fouine incendie une meule appartenant à Crépoix. Alors, le paisible village se soulève tout entier. Crépoix amène ses partisans qui, munis de bidons d'essence, se ruent à la destruction du repaire des bohémiens.

La Fouine et sa mère sont loin. Gudule, empoignée par des mains brutales, est con-



HAROLD LEWINGSTON  
dans *La Fille de l'Eau*.

trainte à contempler l'incendie de la pauvre baraque. Terrifiée, l'enfant fuit, poursuivie par les hurlements vainqueurs des paysans. Toute la nuit elle erre comme une bête traquée. Au petit jour elle roule dans une carrière qu'elle longeait sans la voir et se relève, à demi-folle.

Joë Raynal, instruit de ces événements, part à la recherche de sa petite amie, mais l'enfant terrorisée fuit l'approche de tout être humain. Alors, avec patience, apportant chaque jour sur les ruines de la roulotte la

nourriture de l'enfant, Joë entreprend d'appriivoiser la petite sauvage.

Une nuit d'orage, endormie, grelottant de fièvre sous un arbre, Gudule rêve : c'est un cauchemar hanté par les figures mauvaises de l'oncle Jef et de Crépoix.

Elle se réveille sous le regard attendri de Joë, qui la transporte au moulin dont ses parents sont propriétaires. Soignée par la meunière, Gudule recouvre rapidement ses forces. La voici en pleine convalescence, et une idylle s'ébauche entre Joë et sa protégée.

Mais l'oncle Jef est revenu au pays. Ayant découvert la retraite de sa nièce, il menace Gudule de l'emmener avec lui, à moins qu'elle ne lui apporte chaque jour l'argent nécessaire aux satisfactions de son gosier. Et, pour affirmer son autorité, il commence par s'emparer du mince porte-monnaie de Gudule.

C'est maintenant, pour cette dernière, une vie de mensonge et de dissimulation.

Et voici que Joë se prend à douter de l'honnêteté de sa petite amie.

Mais, un jour, le hasard d'une conversation surprise entre l'oncle et la nièce le met au fait des canailleries de l'ivrogne. Joë bondit sur la brute, un combat s'engage. Durement châtié, l'oncle s'enfuit sans demander son reste et les parents de Joë, qui n'étaient pas sans connaître l'histoire de Gudule, ouvrent leurs bras à l'enfant qu'ils adopteront.

M. Jean Renoir a magistralement réalisé ce drame poignant. Le rêve de Gudule Rosaërt est traité de main de maître et dépasse en beauté et en originalité tout ce que nous avons vu dans le genre jusqu'alors. Les extérieurs ont tous été choisis avec un goût très sûr et sont servis par une photographie d'une netteté remarquable.

L'interprétation mérite beaucoup d'éloges. Mlle Catherine Hessling est une touchante Gudule Rosaërt. Enjouée, tendre, apeurée, tragique, elle extériorise avec beaucoup de talent le caractère complexe de *La Fille de l'Eau*.

MM. Pierre Philippe, Georges Térof, Maurice Touzé, Harold Lewingston, Pierre Champagne sont excellents dans leurs rôles respectifs. Signalons particulièrement M. Pierre Philippe qui nous donne un Jef Rosaërt d'une vérité étonnante.

Mmes Henriette Moret, Charlotte Clasis, Fockenberghée complètent très heureusement cette excellente distribution.

HENRI GAILLARD

## LES FILMS DE LA SEMAINE

PARIS (Aubert). — LES DEUX GOSSES (Phocéa).

PARIS (film français). Interprété par Henry Krauss, Pierre Magnier, Gaston Jacquet, Jean Devalde, Mmes Forzane, Marie Bell, Lepers, avec Louis Allibert et Dolly Davis.

S'il est un film que chacun attendait impatientement n'est-ce pas *Paris* ? Impatiment et un peu anxieusement aussi. Nous connaissons tous, évidemment, l'effort considérable qu'avaient fait MM. M. Vandal et Ch. Delac pour que rien ne soit négligé et que tout soit parfait dans ce film, nous savions également tout ce qu'on pouvait attendre du talent de René Hervil et de ses interprètes, mais nous craignons tous, pourquoi ne pas l'avouer, que l'œuvre ne soit diminuée par l'ampleur de son titre, écrasant s'il en fut. C'était une tâche considérable et de ses interprètes, mais nous en trois mille mètres un titre aussi ample, aussi vague et aussi précis à la fois que celui de *Paris*, sans cependant tomber dans le documentaire.

Nous n'avons à ce point de vue, ni à aucun autre d'ailleurs, aucune faute à relever dans le très beau film que nous présente M. Louis Aubert. Il fut très adroit de nous avoir laissé le regret de ne pouvoir applaudir un plus grand nombre de merveilleuses vues de Paris, très adroit également la présentation du film et des personnages.

C'est d'eux surtout dont je voudrais parler aujourd'hui. Il faut incontestablement placer à leur tête Mlle Dolly Davis dont on ne sait ce qu'il faut admirer davantage de la beauté, du charme ou du talent. Les très belles qualités que nous avions constatées précédemment chez cette ravissante artiste sont, dans *Paris*, parfaitement mises en valeur. Plusieurs scènes que de chaleureux applaudissements soulignèrent à la présentation sont particulièrement remarquables, d'eux d'entre elles : celle où Aimée Valois vient demander le pardon à sa mère, et celle où elle voit son fiancé tomber d'un échafaudage, nous révèlent chez Dolly Davis un très beau tempérament dramatique que ses précédentes créations, faites de charme plutôt que d'émotion, ne nous avaient pas laissé soupçonner.

MM. Henry Krauss et Pierre Magnier ont beaucoup d'autorité, Gaston Jacquet est parfaitement antipathique — et ce n'est pas facile de l'être avec mesure — Jean Devalde adroit, Louis Allibert sincère et émouvant avec des moyens très simples.

Mlle Forzane porte avec beaucoup d'élégance les très jolies toilettes que l'on fit pour elle, Mlle Marie Bell, dans un rôle un peu effacé, prouve qu'elle peut faire très bien, et une jeune artiste dont on ne nous donne

pas le nom, car elle ne paraît que quelques minutes, mais que je crois être Mlle Suzy Pierson, silhouette remarquablement un personnage particulièrement délicat.

Un grand bravo pour René Hervil qui sut animer tous ces personnages de la vie parisienne, qui sut les situer exactement à leur place avec beaucoup de tact et de mesure.

Et je ne pense pas qu'on puisse terminer un compte rendu sur *Paris*, qu'en citant quelques phrases du discours que prononça M. Michel Misoffe, député, au dîner donné en l'honneur de la première du film :

« Paris ! c'est à la fois si vieux et si moderne ; cela représente tant de luxe et tant de travail ; c'est si prestigieux et si près de nous ; c'est fait de tant d'efforts et de tant de sourires ; c'est si beau... c'est si grand, que des milliers de mètres de film sembleraient insuffisants pour pouvoir exprimer tant de choses.

« Mais je ne serai contredit par personne si j'affirme que cet hiver est, pour le cinéma, la saison des « Miracles ».

« Miracle des Loups », Miracle de « Paris », qui n'est pas inférieur à ce que nous pouvions attendre d'hommes qui s'appellent Aubert, Vandal et Delac, Pierre Hamp, René Jeanne et René Hervil.

« Vous nous avez rendu par des photographies inoubliables non seulement le cher visage de Paris, mais sa merveilleuse lumière.

« Quant au travail, je pense, ce soir, à tous les artisans obscurs de ce beau film, à tous ces petits, ces modestes, au dévouement silencieux desquels sont toujours dues toutes les victoires.

« Quel orgueil pour eux de penser que demain, dans le monde entier, des hommes séparés non seulement par les frontières mais par la civilisation et le langage se sentiront proches les uns des autres, par les émotions communes de sensibilité et d'Art ! »

LES DEUX GOSSES (film français). DISTRIBUTION : Zéphyrine (Yvette Guilbert) ; La Limace (Gabriel Signoret) ; Hélène de Kerlor (Marjorie Hume) ; George de Kerlor (Carlyle Blackwell) ; Claudinet (Jean Forest et André Roane) ; Fanfan (Leslie Shaw et Jean Mercanton) ; Ernestine (Jane Rollette) ; Mu'ot (Decaur) ; Carmen (Gina Relly) ; D'Alboise (Edouard Mathé) ; Saint-Hyriex (Paul Guidé) ; Le Maître d'Hôtel (Kerly) ; Thérèse (L. Perrot) ; Fardart (Andrews). Réalisation de Louis Mercanton.

Du plus connu des romans populaires, Louis Mercanton a tiré un film qui comptera parmi

les meilleurs de la production française de cette année. Les sites au milieu desquels se déroule le sombre drame imaginé par Pierre Decourcelle sont choisis avec un goût très sûr, la photographie est remarquable. (Nous n'en attendions d'ailleurs pas moins de l'animateur de *Miarka* et de *L'Appel du Sang*. Nul ne sait également mieux que Louis Mercanton choisir les artistes pour incarner ses personnages. Nous admirons dans *Les Deux Gosses*, avec la distinction de Marjorie Hume, le talent de composition de Signoret et d'Yvette Guilbert, les créations touchantes de Jean Forest et de Leslie Shaw, enfin tous les créateurs qui du premier jusqu'au dernier ont apporté dans leurs créations autant de conscience que de talent.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

'BIEN MAL ACQUIS (Gaumont).

LA DERNIÈRE CHEVAUCHÉE (Paramount).

L'ENFANT DE LA HAINE (Fox Film).

UNE VIE LOYALE (Van Goitsenhoven).

BIEN MAL ACQUIS (film américain), interprété par *Viola Dana*.

Mary Bishop, pour se venger d'un ancien fiancé parti pendant quatre ans sans laisser d'adresse, lui fait croire, à son retour, qu'elle est mariée, mère de trois enfants, très riche, etc.. Ces affirmations ne seront pas sans porter préjudice à la jeune fille et l'entraîneront au milieu d'inextricables et amusantes complications...

Viola Dana est l'âme de cette petite comédie, un peu lente dans son exposition, mais où certaines scènes sont menées avec un louable entrain. La délicieuse protagoniste nous esquisse une silhouette bien différente de ces types très américains que l'on a coutume de nous présenter outre-Atlantique. Délicieuses ses attitudes !... Ses scènes de travesti « à la Charlot » déchaîneront inévitablement les rires. Une excellente distribution, dans laquelle on remarque Allan Forrest, accompagne le plus heureusement du monde la toute gracieuse étoile.

\*\*\*

LA DERNIÈRE CHEVAUCHÉE (*Wild Bill Hickock*) film américain, interprété par *William S. Hart*. Réalisation de *Clifford Smith*.

J'ai surtout apprécié, dans ce drame, les épisodes qui se déroulent en plein Far-West. Dans les scènes de lutte et de chevauchées, *William S. Hart* est inimitable et nous rappelle toujours l'inoubliable *Homme aux Yeux Clairs*. J'aurais aimé plus de continuité dans le scénario, plus de clarté dans la conclusion. Dans le rôle de *Wild Bill Hickock*,

*S. Hart* s'affirme remarquable, il est secondé de façon étonnante par *Pinto*, son fidèle cheval pie.

\*\*\*

L'ENFANT DE LA HAINE (film américain), interprété par *William Russell*, *Alma Bennett*, *Stanton Heck*, *Charles K. French* et *James Gordon*. Réalisation de *Howard Mitchell*.

Le sujet de ce film est plutôt mélodramatique : aveuglé par la haine, un père martyrise sa propre enfant, le calvaire de la malheureuse deviendrait odieux si un courageux aventurier ne venait désiller les yeux de son bourreau.

L'action est vivement menée par *William Russell*, qui a bien vieilli depuis que je ne l'avais vu et qui ne pourra plus, bientôt, incarner les jeunes premiers. Bien jolie et talentueuse *Alma Bennett* ! *Stanton Heck*, *Charles French* et *James Gordon* complètent fort heureusement la distribution.

\*\*\*

UNE VIE LOYALE (film américain), interprété par *Mary Carr*.

Suite de scènes nous retraçant la vie de tous les jours, d'une famille de braves gens. *Une Vie loyale*, remarquablement interprétée par *Mary Carr*, serait un fort bon film si une photographie plus claire mettait en valeur tous les détails des tableaux... Le cadre trop sombre nuit à l'action qui méritait mieux, tant par son sujet que par le jeu de ses artistes.

ALBERT BONNEAU.

### BOULOGNE-SUR-MER

Encore une bonne semaine qui nous a permis de voir *Les Naufragés de la Vie* (Kursaal), avec *Frank Keenan* et *Barbara Bedford*, où une belle scène de tempête est à signaler particulièrement ; *L'Idole* (Omnia), avec *Ben Turpin* et *Marie Prevost*, qui renferme quelques passages parodiques de la vie dans certains studios américains ; *Vers la Mort* (Omnia), avec l'intrépide *Tom Mix* dans de beaux paysages de neige et de glace ; *Chevaux de bois* (Coliseum), avec *Norman Keary* et *Mary Philbin*. Ce dernier film, conçu dans un genre spécial qui a plus d'un point de parenté avec le genre morbide allemand — on sent l'influence de von *Eric Stroheim* qui a commencé la bande — contient, avec quelques détails plutôt inutiles (toilette du comte *Hohenegg*, maladie et mort de *Mme Urban*, etc.), des scènes remarquables de fêtes foraines et des premiers plans réellement artistiques de la jeune *Mary Philbin* (*Agnès*) qui se révèle excellente artiste. Film un peu critiqué, mais très apprécié.

— Reprise, au Ciné des Familles, de *Robin des Bois*, avec *Douglas Fairbanks*, qui obtient de nouveau dans cette salle un très beau succès. Jusqu'à présent, les Boulonnais n'ont guère été favorisés par les reprises. Quand reverrons-nous *La Charrette Fantôme*, *Jocelyn*, *L'Atlantide*, *Forfaiture* etc... ?

— En janvier, *Notre-Dame de Paris* au Coliseum, *Le Voleur de Bagdad* à l'Omnia.

G. DEJOB.

## Échos et Informations

### On attend à Paris...

*Norma Talmadge* et *Joseph Schenk* doivent arriver incessamment en Europe. De même *Cecil B. de Mille*, metteur en scène des *Dix Commandements*, et *Jesse L. Lasky*, directeur de *Paramount*.

*M. Erich Pommer*, directeur de la *Ufa*, vient de regagner Berlin et emporte avec lui une copie de *Paris* qu'il présentera à Berlin.

### Les Dix Commandements

Au nouveau Théâtre Mogador, dont l'entrée, le hall et la salle ont été transformés avec un goût parfait en un palais égyptien, le grand film de *Cecil B. de Mille* poursuit une carrière qui promet d'être particulièrement brillante.

Nous donnerons dans un prochain numéro un compte rendu de cette splendide production.

### Dé l'aviron à l'écran

*M. Jean-Pierre Stock*, très connu dans les milieux sportifs (n'est-il pas champion de France d'aviron et ne représenta-t-il pas nos couleurs aux dernières olympiades ?) vient d'être engagé par *M. Louis Feuillade* pour tourner un rôle important dans *Le Stigmate*, film en 6 épisodes, qu'éditeront les établissements *Gaumont*.

### Chez Aubert

— C'est samedi prochain qu'Aubert présentera *La Closerie des Genêts*, réalisation *Vandal-Delac*, mise en scène par *Liabel*. On dit le plus grand bien de ce nouveau film dont les principaux interprètes sont *Henry Krauss*, *Jean Dax*, *Nina Vanna*, *Hélène Darly* et *Henri Bosc*. Date de sortie à Paris : 13 février.

— *Nantas*, le beau film de *Donatien*, d'après l'œuvre si puissante d'*Emile Zola*, a été vendu pour 18 pays le jour même de sa présentation à Mogador.

### Monte là-dessus

*M. Réginald Ford*, directeur de la *Fordys*, ses collaborateurs et *M. Maurice Rouhier*, éditeur de *Monte là-dessus* ! ont offert, vendredi dernier, au Sporting-Club, un dîner, à l'occasion de la première vision du grand film d'*Harold Lloyd* au Caméo (ex *Pathé-Palace*).

*M. J.-L. Croze*, président de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique, remercia, au nom de ses confrères, l'aimable et très actif *M. Réginald Ford*, ainsi que ses dévoués lieutenants *A. Ulmann* et *Lucien Doublon*, qui ont eu des trouvailles si ingénieuses pour lancer le film. Après le dîner, les invités se rendirent au Caméo. Le public de cette première vision était exclusivement composé d'ouvriers du bâtiment, charpentiers et zingueurs, qui avaient été invités à venir admirer les prouesses d'*Harold Lloyd*. Pendant l'entracte, le délégué du syndicat prononça quelques fortes paroles à l'adresse des camarades syndiqués qui avaient bien voulu honorer de leur présence cette si curieuse « première ».

### Les Deux Gosses à Londres

Décidément ce grand film français poursuit une triomphale carrière.

Après l'Opéra de Monte-Carlo et tous les bons cinémas de Paris et de province, *Les Deux Gosses*, dont la réalisation est due à *Louis Mercanton*, d'après le roman de *Pierre Decourcelle*, passent en exclusivité à l'Empire-Théâtre, le plus grand music-hall de Londres.

*Sir Alfred Butt*, directeur de cet établissement, s'est assuré à prix d'or l'exclusivité de

ce grand film pour un minimum de six semaines. Il n'est peut-être pas inutile de souligner l'honneur tout particulier qui est fait en Angleterre à l'un des meilleurs films que le Cinéma français ait produits, car c'est la première fois qu'un film français bénéficie outre-Manche d'un lancement aussi formidable que celui imaginé par *Sir Butt*.

### La Princesse Lulu

Ce dernier film de *Donatien* vient d'être vendu pour plusieurs pays étrangers et pour France et Belgique aux Établissements *Aubert*. Nous n'attendrons plus longtemps maintenant pour voir cette intéressante production dont la très jolie *Lucienne Legrand* est la protagoniste. A ses côtés, on retrouvera *Battichef*, le jeune premier si apprécié dans *Clandine* et *le Poussin*. *Donatien* et *Camille Bert* y paraissent également sous les aspects de deux marinsiers parfaitement antipathiques.

### Aux Cinéromans

— La réalisation d'*Amour et Carburateur* conduit ses interprètes dans les situations les plus diverses comme les plus amusantes. C'est ainsi qu'un de ces jours on a pu voir sur les Boulevards *Alice Tissot* en femme cocher tandis que quelques heures plus tard elle était chez un des plus grands couturiers de la Capitale.

De son côté, le comte de la *Michodière* que personnifie le remarquable artiste qu'est *Henri Debain*, vient d'être transformé pour les besoins d'une course, en un peu élégant mécano.

Le film de *Pierre Colombier* approche de sa fin et sera un petit chef-d'œuvre d'esprit bien français et du meilleur goût.

— *Luitz Morat* a terminé la réalisation de *Surcouf* et vient de quitter les studios de Joinville pour les laboratoires de la rue du Bois à Vincennes. Aidé de son assistant *Barberis* il a commencé le montage du premier épisode qui dit déjà la qualité supérieure de cette production de la Société des Cinéromans.

Ce premier épisode est plein d'une vie intense, d'une diversité d'action rarement atteinte au cinéma et l'on peut prévoir que les grands succès remportés depuis longtemps par la Société des Cinéromans n'empêcheront pas cette dernière production de prendre une des meilleures places. Cette haute tenue est due non seulement au metteur en scène qui a fait des choses admirables, mais aussi au scénario d'*Arthur Bernède*, le grand romancier, qui a traité ce sujet avec toute la maîtrise et l'habileté qui ont su lui attacher de si nombreuses sympathies.

### On tourne...

— C'est au studio d'*Epinau* que *M. de Baroncelli* tourne les intérieurs de *Veille d'Armes* qu'il tira de l'œuvre de *Claude Farrère*.

La distribution comprend : *Mlle Nina Vanna*, *Annette Benson* ; *MM. Schutz*, *Candé*, *Jean Bradin*.

La version anglaise de cette production sera faite par *M. Shéridan*.

— *M. Wulschleger* va entreprendre prochainement la réalisation de *L'Abbé Constantin*. C'est *M. Jean Coquelin* qui sera le protagoniste de cette production qui, par son titre seul et par son principal interprète, est assurée du plus franc succès.

### On présente...

*MM. Machin* et *Wulschleger* présenteront incessamment leurs deux dernières productions : *L'Homme Noir*, avec *Joubé* et de *Gravone*, et *Le Cœur de Guenx*, avec *M. de Féraudy*, *Desjardins* et *Ginette Maddie*.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Aubertin (Vitry-le-François), Dalma (Uccle, près Bruxelles), Hutchinson (Yverres), Mira'ou (Nice), Georges (Paris), Verrier (Epinal-sur-Seine), de Yzardny (Paris), Tavrill (Paris), Rosenbloum (Saint-Mandé), Robert (Nyon-Suisse), Pieters (Deville-les-Rouen), de la Tana (Lyon), Ehrenbolger (Le Caire), Voegeli (Zurich), Lacoste (Perpignan); de MM. Croharé (Tarbes), Holweck frères (Thann), Milva (Paris), Le Flamand (La Garenne-Colombes), Brachet (Rosendaël), Maës (Ostende), Moulière (Firminy), Prévost (Romilly-sur-Seine), Garnier (Paris), d'Anisy (Paris), Georgiadès (Constantinople), Jaque Catelain (Paris), Boucault (Paris), Bouco Navon (Bourgas-Bulgare), Gaston Ravel (Paris), Moughrabli (Alep-Syrie), Duk (Prague). A tous merci.

El Artagnan d'Espagne. — Les Nibelungen n'ont pas encore été présentés officiellement en France; j'ai cependant pu voir cette très belle production et à juste titre, comme vous, une des plus belles choses qu'on puisse rêver admirer. Les Nibelungen et Le Miracle des Loups, chacun dans un genre différent, marqueront une date dans l'histoire de la Cinématographie. 1<sup>er</sup> Monat-Film: 42, rue Le Peletier, Paris.

Joë. — Le premier film dont vous me parlez est en effet bien inférieur. Mal joué, mal mis en scène, il est de plus mal éclairé et mal photographié. Je l'ai cependant trouvé assez émouvant; il n'en reste pas moins que ce n'est du très mauvais cinéma. D'accord avec vous sur Le Lion des Mogols et heureux d'enregistrer le succès que fit le public de Mogador à certaines scènes de Mosjoukine.

Jaqu'Line. — Charles Vanel est en effet parti il y a quelques semaines en Amérique avec la troupe de Gémier pour jouer dans plusieurs grandes villes le répertoire de l'Odéon. Souhaitons qu'il ne se laisse pas séduire par les pro-

positions que, peut-être, on lui fera là-bas, et qu'il nous revienne vite. 1<sup>er</sup> Je n'ai pas d'opinion arrêtée sur Pola Negri que je trouve très bien parfois, et beaucoup moins bien d'autres fois. 2<sup>o</sup> C'est bien Lottie Pickford qui jouait la suivante dans Dorothy Vernon. Mary Pickford est fort bien dans ce film, mais je ne trouve qu'une seule artiste n'est « la meilleure du monde »! 3<sup>o</sup> J'ai suffisamment parlé déjà du Lion des Mogols pour que vous connaissiez mon sentiment sur ce film. Ivan Mosjoukine vous répondra certainement. Il m'a affirmé tout dernièrement qu'aucune lettre à lui adressée ne restait sans réponse, mais qu'il ne mettait sa correspondance à jour que toutes les 6 ou 8 semaines.

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent

## LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

Sadko. — La cotisation annuelle à l'A. A. C. est de 12 francs. Les adhérents à cette association ont droit au « Courrier des Amis », aux conférences et réunions que nous organisons.

Elaine et Marion. — 1<sup>o</sup> Jean Murat: 2, rue Gaillard. 2<sup>o</sup> Aucune nouvelle de Juliette Malherbe. 3<sup>o</sup> Vous n'êtes hélas! pas la seule à vous plaindre des fautes et de syntaxe et d'orthographe que trop souvent on relève dans les sous-titres des films! Le remède? Mais simplement confier ce travail à des gens compétents, je n'en vois pas d'autre.

Léonardo. — Êtes-vous bien certain qu'un metteur en scène n'a rien à apprendre à l'étranger? Vous proposez ironiquement la création d'une « Villa Médicis » à New-York ou à Los Angeles. Cela ne serait pas si bête, et nos réalisateurs pourraient utilement faire aussi un séjour à Berlin. Les Américains et les Allemands dédaignent-ils de venir en France? Non, n'est-ce pas. Ils n'avaient pas toujours que la documentation est le but de leurs voyages, mais nous sommes fixés à ce sujet. Plus qu'à nos metteurs en scène, ces voyages d'études s'imposent aux directeurs de studio, aux producteurs, aux éditeurs. Ils y étudieront les méthodes de travail, de publicité et d'exploitation et pourront se convaincre qu'à plus d'un point de vue il nous reste encore beaucoup à apprendre.

Raquel Meller. — 1<sup>o</sup> Raquel Meller ne part pas en Amérique; il est même presque certain qu'elle n'y ira jamais, sa santé ne lui permettant pas de faire une aussi longue traversée. Vous verrez bientôt La Terre Promise, le dernier film d'Henry Roussell, et vous pourrez juger vous-même de ce que les critiques de votre amie ont de ridicule. 2<sup>o</sup> Je ne connais rien des projets de Tina Meller, et ignore, si elle habite à Saint-Cloud.

Fidèle à S. G. — Très émouvant le « journal » de cet artiste! « Je suis presque inconscient et je suis mortellement fatigué! Et voilà trois jours que je n'ai plus d'appétit! » C'est profondément touchant. Comme ses admiratrices vont souffrir à cette pénible évocation!! 1<sup>o</sup> Aimé Simon-Girard est tout à fait supérieur dans Le Vert-Galant; c'est une excellente création.

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

Pour relier « Cinémagazine »



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi. Adresser les commandes à « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris.

Qui fait pousser  
des chapeaux  
au pied des becs de  
gaz?

Qui a dessiné des  
moustaches  
sur le visage de la  
Joconde?

Qui ?..

c'est...

Le Fantôme  
du  
Moulin-Rouge

tion qui fait le plus grand honneur à ses talents de composition.

Comte de Fersen. — 1<sup>o</sup> La nouvelle adresse de Georges Vaultier est 14, boulevard Jourdan. 2<sup>o</sup> Je n'ai pas encore vu Par ordre de la Pompadour.

Silton Myl's. — Je comprends votre admiration pour Norma Talmadge qui est une des meilleures artistes de l'écran américain, une des plus sincères. Mais savez-vous qu'il est très désagréable à une femme de dire son âge, surtout lorsqu'elle est artiste? Vous avez dû lire déjà tout ce bien que je pense du Miracle des Loups. Mon sentiment n'a d'ailleurs rien de bien original, c'est celui de tous les gens qui ont vu ce film, c'est le vôtre également.

Fortunio. — Je suis assez tenté de croire comme vous que cette artiste, belle (oh! combien) ne manque pas de talent, mais que quoi que ressentant avec intensité les émotions qu'elle a à traduire elle n'arrive pas à les extérioriser suffisamment pour nous communiquer ses impressions. Vous n'avez pas perdu votre temps à Paris, et avez vu ce qu'il y avait de mieux sur nos écrans.

Ami 1996. — Vous êtes beaucoup trop aimable! Votre charmant envoi m'a fait le plus grand plaisir. Mille mercis!

Roundgitho-Sing. — C'est à Rome et dans plusieurs villages toscans que Marcel L'Herbier tourne les extérieurs de Feu Mathias Pascal. Une partie des intérieurs a déjà été tournée au studio Albatros à Montreuil. Mosjoukine m'a lui-même dit que j'avais eu tort de le juger négligent. Il répond, m'a-t-il affirmé, à toutes les demandes de photos. Je le crois, naturellement, et lui fais toutes mes excuses.

Grand'Maman. — Je crois que vous voyez trop noir. Le cinéma français gagne au contraire chaque jour du terrain et ne tardera pas

à reprendre la place prépondérante qu'il se doit de tenir. Vos exemples d'artistes français tournant à l'étranger ne sont pas tous exacts: Henri Baudin et Rolla Norman ont tourné Sa. ammbô à Vienne, mais Salammbô n'en sera pas moins un film français fait avec des capitaux français pour la plus grande part et réalisé par un metteur en scène français, de même pour Philippe Hériat, Jeanne Helbling, Armand Tallier, Ginette Maddie qui, quoique en pays étranger, travaillent néanmoins pour le film français. Quant à Gloria Swanson, elle tourne en France un film réalisé avec des capitaux américains, pour une maison américaine. Elle ne prend donc pas la place d'une artiste française, car ce film n'aurait pas été tourné si elle n'en avait pas été la protagoniste. Mon bon souvenir.

Moi. — 1<sup>o</sup> Il est probable que ces deux artistes sont parentes, le nom de l'une étant l'anagramme de celui de l'autre, mais je ne connais pas leurs liens de parenté. 2<sup>o</sup> Le public est plus friand que vous ne pensez des petits scandales ou des détails sur la vie privée des artistes de cinéma. Je m'explique mal ce goût mais suis obligé de le constater, et vous penseriez comme moi si vous dépouilliez mon courrier! Nous n'en sommes, heureusement, pas encore au même point que l'Amérique, mais je crains bien que nous ne nous acheminions vers les mêmes voies.

Irish des Montagnes. — Vous rêver les trucs employés dans Le Voleur de Bagdad? mais il me faudrait un numéro entier de Cinémagazine! Relisez dans votre collection toute la série d'articles de Z. Rollini sur « Les Trucs dévoilés » et vous aurez l'explication d'une partie de ceux qu'employa Raoul Walsh.

Joliris. — Nos artistes ont droit à la même publicité que celle que nous accordons à leurs camarades étrangers, c'est la logique même. Il y a eu, dans ce sens, de grands progrès de faits déjà, il en reste encore à faire et nous nous y emploierons constamment.

IRIS.

**Encre Antoine**

**Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe**

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encre Antoine 38, rue d'Haupoul, Paris (19<sup>e</sup>)

# CINEMAS



# AUBERT

Programmes du 26 au 29 et du 30 Décembre au 1<sup>er</sup> Janvier 1925

(L'Aubert-Palace, le Théâtre Mogador et l'Electric-Palace poursuivront les représentations de leurs exclusivités)

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

En exclusivité : DOLLY DAVIS, Henry KRAUSS, Gaston JACQUET et Pierre MAGNIER dans *Paris*, grand film dramatique.

## THEATRE MOGADOR

25, rue de Mogador  
Le Palais du Cinéma

En exclusivité : *Les Dix Commandements*, film à grande mise en scène, interprété par Charles de Rochefort.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

En exclusivité à Paris : HENNY PORTEN et WERNER KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre de SHAKESPEARE. *Aubert-Journal*.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Du 26 au 29 déc. : *Aubert-Journal*. — *Les Deux Gosses* (1<sup>er</sup> épis.). — Baby PEGGY dans *Pour l'Amour de l'Enfant*. — *Nos Sacrés Moutards*, com. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Les Deux Gosses* (suite du 1<sup>er</sup> épis.). — *Une Dame de qualité*, comédie. — *Les FRATELLINI* dans *Rêves de Clowns*.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Du 26 au 29 déc. : *Aubert-Journal*. — *Les Deux Gosses* (1<sup>er</sup> épis.). — Baby PEGGY dans *Pour l'Amour de l'Enfant*. — *Julot a perdu la boussole*. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Les Deux Gosses* (suite du 1<sup>er</sup> épis.). — *Une Dame de qualité*, comédie. — *Nos Sacrés moutards*, com.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Du 26 au 29 déc. : *Eclair-Journal*. — *Aubert-Magazine*. — *Sa Majesté Dodoche*. — *Les Deux Gosses* (2<sup>e</sup> épis.). — *Pour l'Amour de l'Enfant*. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Eclair-Journal*. — *Julot a perdu la boussole*. — *Les Deux Gosses* (suite du 2<sup>e</sup> épis.). — *Les Fauves*.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Du 26 au 29 déc. : *Eclair-Journal*. — *Strasbourg*, doc. — *Sa Majesté Dodoche*. — *Les Deux Gosses* (2<sup>e</sup> épis.). — *Pour l'Amour de l'Enfant*. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Julot a perdu la boussole*. — *Les Deux Gosses* (suite du 2<sup>e</sup> épis.). — *Les Fauves*, drame.

Pour les Etablissements ci-dessous, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

## PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Du 26 au 29 déc. : *Aubert-Journal*. — *Sa Majesté Dodoche*. — *Les Deux Gosses* (2<sup>e</sup> épis.). — *Aubert-Magazine*. — *Pour l'Amour de l'Enfant*. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Nos Sacrés moutards*, com. — *Les Deux Gosses* (suite du 2<sup>e</sup> épis.). — *Les Fauves*, drame.

## MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Du 26 au 29 déc. : *Eclair-Journal*. — *Les FRATELLINI* dans *Rêves de Clowns*. — *Les Deux Gosses* (2<sup>e</sup> épis.). — *Cendrillon*. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Nos Sacrés moutards*, com. — *Les Deux Gosses* (suite du 2<sup>e</sup> épis.). — *Les Fauves*, drame.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Du 26 au 29 déc. : *Sa Majesté Dodoche*. — *Les Deux Gosses* (1<sup>er</sup> épis.). — *Aubert-Journal*. — *Une Dame de qualité*. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Nos Sacrés moutards*. — *Les Deux Gosses* (suite du 1<sup>er</sup> épis.). — *Cendrillon*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Du 26 au 29 déc. : *Strasbourg*, plein air. — *Les Deux Gosses* (2<sup>e</sup> épis.). — *Aubert-Journal*. — *Mary PICKFORD* dans *Dorothy Vernon*. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Aubert-Magazine*. — *Les FRATELLINI* dans *Rêves de Clowns*. — *Une Dame de qualité*. — *Les Deux Gosses* (suite du 2<sup>e</sup> épis.).

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue de Belgrand

Du 26 au 29 déc. : *Aubert-Journal*. — *Les Deux Gosses* (2<sup>e</sup> épis.). — *Hollywood* avec le concours de 80 célébrités de l'écran. — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Une Dame de qualité*. — *La Dette sacrée*. — *Les Deux Gosses* (suite du 2<sup>e</sup> épis.).

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Du 26 au 29 déc. : *Aubert-Magazine*. — *Sa Majesté Dodoche*. — *Les FRATELLINI* dans *Rêves de Clowns*. — *Aubert-Journal*. — *Les Deux Gosses* (1<sup>er</sup> épis.). — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Dodoche reporter*. — *Les Deux Gosses* (suite du 1<sup>er</sup> épis.). — *Nos Sacrés moutards*. — *Cendrillon*.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Du 26 au 29 déc. : *L'Age sans pitié*, com. — *Un Drame en mer*. — *Aubert-Journal*. — *Les Deux Gosses* (2<sup>e</sup> épis.). — Du 30 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : *Plus de Femmes*. — *Les FRATELLINI* dans *Rêves de Clowns*. — *Aubert-Journal*. — *Les Deux Gosses* (suite du 2<sup>e</sup> épis.).

## Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 26 Décembre 1924 au 1<sup>er</sup> Janvier 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Hollywood*. *Pour l'Amour de l'Enfant*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71 rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *La Neige sur les Pas*. *Hollywood*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33 rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Slani.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd. de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 5, rue Scribe.  
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FLOREAL-CINEMA, avenue Malaussena.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.  
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.  
TARBES. — CASINO EL DORADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME

TOURS. — ETOILE CINEMA, 93, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.  
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
ROYAL-BIOGRAPH.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.  
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

## La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

### Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

|                       |                        |                       |                       |
|-----------------------|------------------------|-----------------------|-----------------------|
| Jean Angelo           | Jean Devalde           | Harold Lloyd          | Gaston Rieffler       |
| Agnès Ayres           | Rachel Devirys         | Pierrette Maud        | André Roanne (2 p.)   |
| Betty Balfour         | France Dhéla           | Edouard Mathé         | Theodore Roberts      |
| Eric Barclay          | Huguette Duflos        | Leon Mathot           | Jabriel e Robinne     |
| John Barrymore        | Régine Dumien          | De-Max                | Charles de Rochefort  |
| Richard Barthelmess   | J. David Evremont      | Maxudian              | Ruth Roland           |
| Henri Baudin          | William Farnum         | Thomas Meighan        | Henri Rolan           |
| Enid Bennett          | Douglas Fairbanks      | Georges Melchior      | Jane Rollette         |
| Armand Bernard        | (2 poses)              | Raquel Meller (ville) | William Russel        |
| A. Bernard Planchet   | Geneviève Félix (2 p.) | id 10 cartes Vio-     | Séverin-Mars          |
| Suzanne Bianchetti    | Pauline Frédérick      | lottes Impériales     | Gabriel Signoret      |
| Georges Biscot        | Lillian Gish           | Adolphe Menjou        | A. Simon-Girard       |
| Jacqueline Blanc      | Suzanne Grandais       | Claude Mérelle        | Slaquet               |
| Bretly                | Gabriel de Gravone     | Mary Miles            | V. Sjostrom           |
| Régine Bouet          | De Guingand            | Blanche Montel        | Gloria Swanson        |
| June Caprice          | id. (3 Mousquet.)      | Sandra Milowanoff     | Constance Talmadge    |
| Harry Carey           | id. (à la ville)       | Antonio Moreno        | Norma Talmadge        |
| Jaque Catelain        | Joë Hamman             | Marguerite Moreno     | Alice Terry           |
| Hélène Chadwick       | William Hart           | (2 poses)             | Jean Toulout          |
| Charlie Chaplin       | Jenny Hasselquist      | Ivan Mosjoukine       | Rudolph Valentino     |
| (3 poses)             | Wanda Hawley           | Maë Murray            | Valentino et sa femme |
| Georges Charlia       | Hayakawa               | Nita Naldi            | (Quatre Cavaliers)    |
| Monique Chryses       | Fernand Hermann        | René Navarre          | Vallée                |
| Betty Compson         | Pierre Hot             | Alla Nazimova         | Simone Vaudry         |
| Jackie Coogan (11 p.) | Gaston Jacquet         | Pola Negri            | Georges Vaultier      |
| Gilbert Dalleu        | Romuald Joubé          | Gaston Norès          | Elmire Vautier        |
| Lucien Dalsace        | Frank Keenan           | Rolla Norman          | Vernaud               |
| Dorothy Dalton        | Warren Kerrigan        | Ramon Novarro         | Florence Vidor        |
| Viola Dana            | Nicolas Kolline        | André Nox (2 poses)   | Bryant Washburn       |
| Bébé Daniels          | Nathalie Kovanko       | Gina Palerme          | Pearl White (2 pos.)  |
| J. Daragon            | Georges Lannes         | Sylvio de Pedrelli    | Yonnel                |
| Marion Davies         | Lila Lee               | Mary Pickford (2 p.)  |                       |
| Dolly Davis           | Denise Legeay          | Jean Périer           |                       |
| Jean Dax              | Lucienne Legrand       | Jane Pierly           |                       |
| Priscilla Dean        | Max Linder             | Pré fils              |                       |
| Carol Dempster        | Ginette Maddie         | Charles Ray           |                       |
| Réginald Denny        | Gina Manes             | Herbert Rawlinson     |                       |
| Desjardins            | Arlette Marchal        | Wallace Reid          |                       |
| Gaby Deslys           | Martinelli             | Gina Rely             |                       |

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris  
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

### NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)  
De Rochefort (ville)  
Barbara La Marr  
Baby Peggy

591



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

R. C. Seine 209.820 B

**UNIC**

MONTRES  
BRACELETS  
toutes formes  
PLATINE, OR  
ARGENT, OSMIOR  
PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

**MAIGRIR**

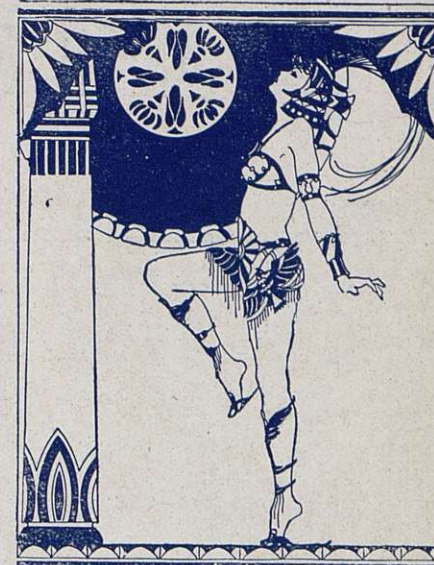
est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.  
La boîte 1-20 12 fr. la cure complète, 6 boîtes, 60 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien  
11, place Lafayette, Toulouse

## Cinémagazine PARFUMS SABLON



### "TOUT A TOI"

Tenace et subtil  
Le flacon de 60 gr. : Frs. 40

### "TROUBLANT"

Exquis et captivant  
Le flacon de 60 gr. : Frs. 50

### "PARIS LA NUIT"

(Dernière création de Sablon)  
Donne l'exquise illusion de l'arôme  
que dégage un parterre de fleurs rares  
Le flacon de 60 gr. : Frs. 60.

### OFFRE EXCEPTIONNELLE

Toute personne qui adressera le coupon ci-dessous, accompagné de la somme de 8 fr. à M. Sablon, recevra immédiatement un joli flacon de poche avec motif émaillé, rempli d'un des parfums désignés plus haut, au choix de la personne.

Cette offre étant uniquement destinée à permettre d'apprécier la qualité supérieure des parfums SABLON, il ne pourra être demandé plus d'un flacon par famille au prix de 8 fr. Pour deux flacons, le prix du second sera de 12 fr. Si le parfum expédié ne satisfait pas, la Maison SABLON s'engage à rembourser le prix, contre renvoi, dans les trois jours de sa réception, du flacon avec le restant de son contenu, accompagné du bon de remboursement qui se trouve joint à chaque flacon expédié.

ENVOYEZ LE COUPON CI-DESSOUS  
DES AUJOURD'HUI

PARFUMERIE SABLON, 23, rue Desgranges,  
Montreuil-sous-Bois (Seine)

Veuillez m'expédier un flacon de poche contenant le parfum

NOM

ADRESSE

N° 52

4<sup>e</sup> ANNÉE  
26 Décembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo R. Sobol, Paris.

## LILI DAMITA

*Le rôle de Fanny Hessler, dans **Milord l'Arsouille**, consacrera le talent et la beauté de cette charmante artiste à qui l'on peut, sans préjuger, prédire le plus brillant avenir.*